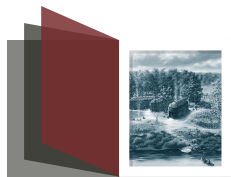


La population autochtone

Par John Dickinson



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Dickinson, John (1997). «La population autochtone» dans Serge Courville (dir.), *Population et territoire*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/population-et-territoire/la-population-autochtone.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 1997.
ISBN 2-7637-7494-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

La population autochtone

L'étude de la démographie de l'Amérique précolombienne pose de nombreux problèmes aux chercheurs en raison de l'absence de sources fiables et de l'émotivité que suscitent des thèses contradictoires sur l'impact de l'arrivée des Européens. Pour les peuples entrés relativement tard en contact avec le monde occidental et ayant laissé relativement peu de traces dans le sol, comme c'est le cas des Inuits, on ne peut rien avancer de sûr avant la seconde moitié du XIX^e siècle. Les populations sédentaires pour qui nous disposons de nombreux sites archéologiques sont mieux connues, mais leur évolution démographique provoque toujours de vifs débats et les estimations de population peuvent facilement varier du simple au double. Qui plus est, les estimations de population de l'ère préstatistique que l'on trouve dans les sources sont notoirement imprécises et souvent reprises d'un auteur à l'autre sans évaluation critique, comme c'est le cas pour la population huronne décrite successivement par Samuel de Champlain, Gabriel Sagard et Jean de Brébeuf. Ces remarques incitent donc à une très grande prudence dans l'interprétation des résultats qui ne sont souvent que des approximations¹.

1. LE XVI^e SIÈCLE

Au début du XVI^e siècle, le territoire québécois abritait des peuples horticoles dans la vallée du Saint-Laurent en amont du cap Tourmente et des chasseurs sur le reste du territoire. Grâce aux fouilles archéologiques et aux sources historiques, les premiers sont un peu moins mal connus que les derniers.

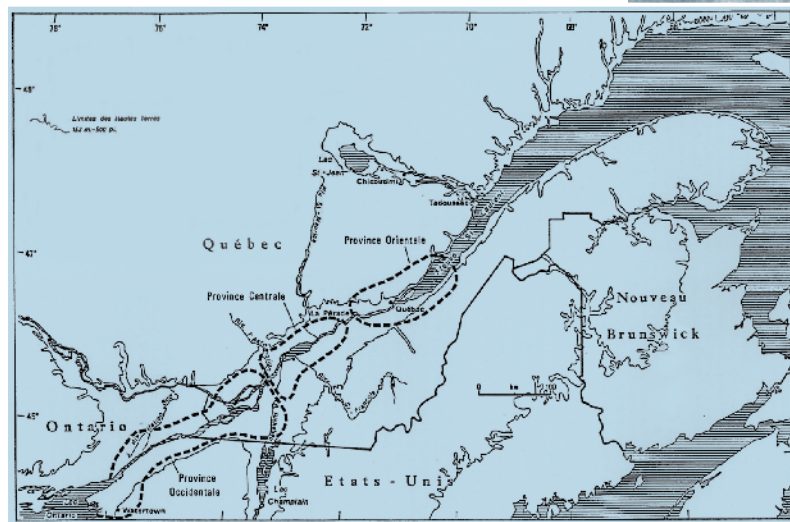
Le long du Saint-Laurent en amont de Tadoussac vivaient des groupes que l'on désigne les Iroquoiens du Saint-Laurent. Ces gens avaient un mode de subsistance similaire aux autres nations iroquoiennes vivant autour du lac Ontario. Le maïs, les fèves et les courges formaient l'essentiel de leur alimentation avec les produits de la chasse et de la pêche. Bernard G. Hoffman (1961) suggère que les habitants de la région de Québec, dont le territoire était aux limites de la région propice à la culture du maïs, exploitaient davantage les ressources aquatiques du fleuve. Ils voyageaient jusqu'à Gaspé pendant l'été et profitaient de l'abondance d'anguilles à l'automne. Les habitants de la région de Montréal chassaient davantage le cerf de Virginie. Quoi qu'il en soit, ce mode de subsistance permettait des densités de population relativement élevées.



IROQUIEENS DU SAINT-LAURENT.

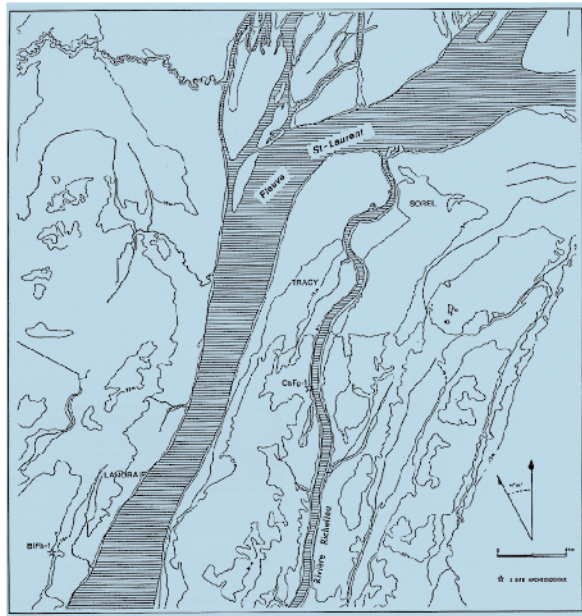
Dessin ethnographique F. Girard, ©Vidéanthrop, Montréal.

Les Iroquoiens du Saint-Laurent avaient développé des cultures matérielles caractéristiques. Selon Claude Chapdelaine, à l'arrivée de Jacques Cartier en 1534, ils se divisent en trois provinces culturelles. Les Stadaconiens ou Canadiens ayant pour principal village Stadaconé occupaient une dizaine de sites s'étendant entre le cap Tourmente et Portneuf et exploitaient les ressources maritimes du fleuve jusqu'en Gaspésie. Dans la *Relation* de Cartier, on dénombre 11 villages ou hameaux en plus de Stadaconé : Ajoasté, Thegnignondé, Starnatan, Tailla



LES TROIS PROVINCES CULTURELLES
DES IROQUIEENS DU SAINT-LAURENT.

Claude Chapdelaine (1989 : 261).



CARTE DU SITE DE MANDEVILLE À TRACY.
Claude Chapdelaine (1989 : 44).

ou Tella (sur une montagne), Sitadin, Tequenonday (sur une montagne), Deganonda, Agouchonda et Hochelay qui semblent d'après des indications sur des cartes anciennes être situés sur la rive nord et Stagouattem et Thegadechoallé, sur la rive sud. Aucun de ces sites n'était palissadé. Le principal village, Stadacona, pouvait compter entre 600 et 1 000 résidents si sa taille correspond à la moyenne des villages iroquoiens historiques. Les autres ne sont vraisemblablement que des hameaux abritant quelques familles élargies, soit une centaine d'habitants chacun. Certains pouvaient n'être que des camps de pêche saisonniers que Cartier aurait pris à tort pour des villages permanents. Il est possible qu'Hochelay, situé à l'extrémité ouest du territoire, ait été un peu plus important. Ainsi, Cartier aurait été en présence d'environ 1 500 à 2 000 autochtones avec un maximum possible de 3 000 dans la région de Québec.

La région culturelle centrale s'étendant de la rivière Sainte-Anne aux environs de Lavaltrie est moins connue. La *Relation* de Cartier ne mentionne que quelques pêcheurs rencontrés dans les îles de Sorel, mais les sites archéologiques trouvés sont en retrait du fleuve à cette époque, de sorte que les villages ont pu passer inaperçus aux yeux des explora-

LE SITE IROQUOÏEN DE MANDEVILLE À TRACY.

Dessin de Guy Lapointe, reproduit avec la permission de Claude Chapdelaine.

teurs. Jusqu'à présent, l'archéologie a révélé deux sites qui pouvaient être contemporains du voyage de Cartier : Mandeville à Tracy et Bourassa près de Trois-Rivières. Claude Chapdelaine évalue la population du premier site à environ 200 personnes, tandis que le second est plus petit. L'archéologie nous révélera peut-être dans l'avenir l'existence d'autres sites. Sans qu'on puisse encore expliquer les raisons de la densité plus faible du peuplement de cette région, il ne dépasse probablement pas les 600 personnes et pourrait être aussi faible que 300.

Les Hochelagiens vivaient dans un village important d'une cinquantaine de maisons longues au pied du Mont-Royal décrit par Cartier. Les foules étaient importantes et le capitaine malouin estima que mille personnes vinrent l'accueillir sur les berges du fleuve. Une estimation de la population totale pour ce bourg de 1 500 et 2 000 personnes est tout à fait plausible et correspond à la taille des grands villages des autres nations iroquoiennes de cette époque. Y avait-il d'autres hameaux aux alentours que Cartier n'aurait pas remarqués ? Si tel était le cas, la population de la région de Montréal pouvait atteindre 3 000 habitants. L'abondance de sites archéologiques en amont du lac Saint-Louis indique que la population était plus dense dans cette région. Même s'il ne semble pas y avoir de très gros villages, la population totale pouvait être équivalente à celle qu'on dénombre en aval d'Hochelaga, soit 2 000 à 3 500 personnes.

Il est possible que cette population était dans une phase de croissance que seule la guerre ralentissait. En effet, le mode de vie et les ressources naturelles autorisaient l'existence d'une population importante. Cependant, plusieurs témoignages attestent des conflits importants et meurtriers, notamment le récit de la perte de 195 personnes subie par les Stadaconiens aux mains des Toudamans (Micmacs ou Etchemins) sur une île du Saint-Laurent en 1533. Les indications

dans les sources documentaires et archéologiques sont toutefois insuffisantes pour dresser un portrait fidèle et il faut se contenter d'une estimation globale qui fixe la population de l'ensemble des Iroquoiens du Saint-Laurent entre 5 300 et 10 100 individus répartis entre Tadoussac et le lac Ontario à l'époque des voyages de Cartier. Ces chiffres sont bien en deça de ce que le territoire pouvait porter comme population humaine exploitant la chasse, la pêche et l'horticulture au maïs, mais rien n'indique que le territoire avait atteint son point de saturation.

Les chasseurs du Québec sont encore plus méconnus. Les sites archéologiques sont relativement rares et ils renseignent surtout sur des camps saisonniers occupés par une partie seulement des bandes. Quelques sites pouvant être des lieux de rassemblement estival regroupant quelques centaines d'individus sont connus. Dans ces conditions, toute estimation est hypothétique et repose sur la capacité des régions semi-arctiques à nourrir une population. Compte tenu de la biomasse disponible au Québec en hiver, la saison de moindre productivité, Norman Clermont estime que 15 000 autochtones pouvaient y subsister. Sur la base d'observations historiques plus tardives, on peut trouver la trace d'une trentaine de bandes cries, montagnaises et naskapiés, mais sans savoir si toutes existaient en même temps. Les rares indications dans les documents du XVI^e siècle font croire que de vastes régions étaient peu peuplées. Si l'on se fie aux observations de Cartier, la Côte-Nord serait déserte à part un groupe de chasseurs rencontrés à Natashquan, mais originaires d'une région du sud-ouest. Pourtant, pendant l'été, on aurait pu s'attendre à ce que le navigateur malouin rencontre des groupes plus importants le long du fleuve rassemblés pour la pêche et la sociabilité estivales.

Les bandes de chasseurs étaient de petite taille se divisant pendant l'hiver en groupes de chasse familiaux. Livio Livi (1949) postule qu'il faut un minimum de 500 personnes pour assurer la stabilité démographique des groupements isolés. Ces bandes ne vivaient pas dans un isolement total et une population d'environ 300 individus était probablement viable. Toutefois, certaines bandes pouvaient être encore plus petites à condition de fréquenter régulièrement leurs voisins. En tenant compte de ces considérations, on obtient une fourchette entre 9 000 et 15 000 individus pour ces peuples. Il faut ajouter à ce nombre entre 500 et 600 Attikamègues et 2 500 à 5 000 Algonquins. Ainsi le total se situerait entre 12 000 et 20 600 personnes. Ce dernier chiffre représente un maximum qui n'a probablement jamais été atteint et 12 000 à 15 000 est plus vraisemblable.

Les Inuits étaient très dispersés sur un territoire qui offrait relativement peu de ressources même s'ils s'étaient admirablement adaptés à leur environnement austère. La guerre sporadique que leur faisaient leurs voisins amérindiens rendait difficile toute



CHASSEURS ALGONQUIENS.

Dessin ethnographique F. Girard,
©Vidéanthrop, Montréal.

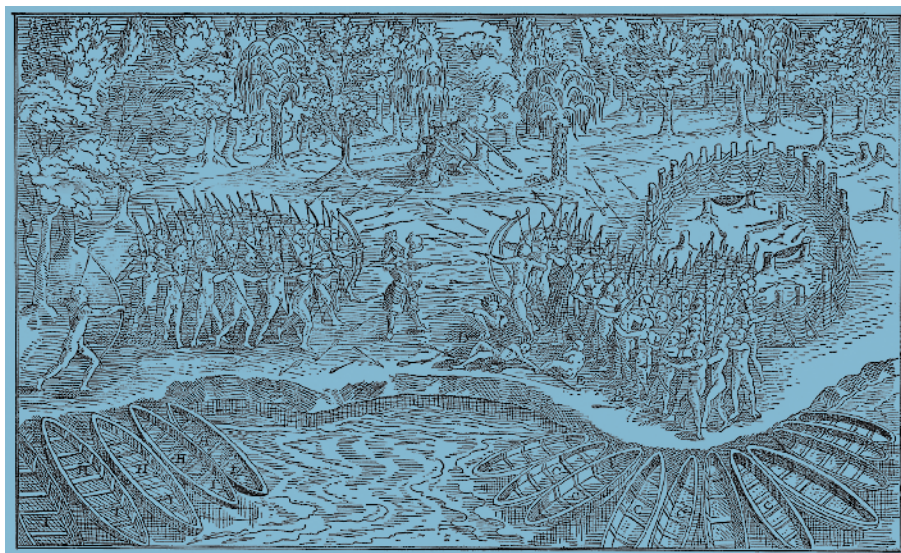
expansion territoriale dans l'ouest pour accroître les ressources en période de baisse des populations animales. Sur la côte du Labrador, par contre, l'aire occupée par les Inuits s'agrandit au XVI^e siècle aux dépens des Montagnais dans le détroit de Belle-Isle. Les effectifs inuits ne devaient pas dépasser 5 000 individus et pourraient être aussi peu que 1 000.

Ainsi, avant l'arrivée de Cartier, la population totale de la péninsule Québec-Labrador pourrait être évaluée entre 18 300 et 35 700 et une population légèrement supérieure à 20 000 constituerait l'estimé le plus vraisemblable. Le chiffre de 40 000 avancé par Hubert Charbonneau (et qu'il voulait un maximum absolu) semble donc légèrement trop élevé.

Entre les voyages de Cartier et la prospection du Saint-Laurent par Samuel de Champlain et Pierre Du Gua de Monts en 1603, les données historiques sont extrêmement rares. Nous savons, cependant, qu'un bouleversement démographique affecta la vallée laurentienne, puisque les populations iroquoiennes habitant la région comprise entre le Saguenay et le lac Ontario étaient disparues et des Montagnais avaient occupé leurs anciens territoires entre Trois-Rivières et Tadoussac. Cette disparition semble s'être effectuée entre 1545 et les années 1580, puisque le neveu de Jacques Cartier, Jacques Noël, rapporta en 1587, que la région de Québec n'était plus habitée et l'identité ethnique des personnes rencontrées près de Montréal ne peut être déterminée.

Les causes de cette disparition ont fait l'objet de plusieurs hypothèses et débats. Pendant un temps, on considéra que les Iroquoiens du Saint-Laurent étaient les ancêtres de nations iroquoiennes de l'état du New York qui y avaient été refoulés par les peuples algonquiens au XVI^e siècle. L'archéologie a démontré que les sociétés iroquoiennes s'étaient développées *in situ* et que celles qui habitaient la vallée laurentienne étaient distinctes. La thèse de Bruce G. Trigger qui explique ce phénomène par des luttes pour le contrôle de l'accès aux articles de traite européens a ensuite été largement acceptée. La position stratégique des Iroquoiens du Saint-Laurent en faisait les intermédiaires privilégiés dans la traite après les expéditions de Cartier. Dans un premier temps, les Hochelaguéens auraient vaincu les

Stadaconiens avant d'être défaits et dispersés eux-mêmes par les Iroquois. À l'arrivée de Champlain, les Iroquois luttèrent avec les Montagnais et les Algonquins pour assumer la position d'intermédiaire commercial. Si cette explication est satisfaisante, elle laisse néanmoins plusieurs questions en suspens et notamment l'importance de la traite des fourrures pour les peuples de l'intérieur au XVI^e siècle. Les quantités d'articles européens trouvées sur des sites iroquoiens jusqu'au début du XVII^e siècle sont minimales et nettement insuffisantes pour entraîner une dépendance à leur égard. Du côté européen, la fourrure ne semble être devenue un article recherché que dans le dernier quart du siècle alors que Stadacona n'existait plus. On voit mal alors comment le commerce des fourrures aurait pu attiser une convoitise telle qu'elle pousserait des gens à détruire leur voisins.



DÉFAITE DES IROQUOIS
AU LAC CHAMPLAIN, 1609.
Georges-Émile Giguère (1973).

La maladie a aussi été évoquée comme cause de cette disparition. Henry Dobyns (1983) estime que des pandémies ont balayé les Amériques dès l'arrivée des premiers vaisseaux européens et sont responsables d'un holocauste. S'il est indéniable que les maladies d'origine européenne ont gravement affecté les populations autochtones dans les années immédiatement après les premiers contacts soutenus avec des Européens, l'hypothèse de pandémies généralisées dès 1492 ne peut être retenue². Toutefois, la présence européenne auprès des gens de Stadaconé en 1535-1536 et entre 1541 et 1543 a peut-être eu des conséquences néfastes. Cartier rapporte que 50 autochtones furent victimes d'une épidémie en décembre 1535, et ce n'était sûrement pas le scorbut contre lequel ils connaissaient un remède efficace. Mais, en l'absence d'une description précise des symptômes, on ne peut pas conclure qu'il s'agissait d'une maladie d'origine européenne. Il est possible que la maladie joua un rôle dans le dépeuplement de la vallée laurentienne, mais la guerre en fut le principal responsable. Toutes les traditions orales amérindiennes recueillies au début du XVII^e siècle concordent sur ce point.

L'origine des hostilités et les instigateurs demeurent inconnus. Cartier fait état de conflits dans la région dès 1535. Les Stadaconiens étaient en guerre contre les Toudamans et le contrôle des sites de pêche dans le Bas-Saint-Laurent en est la cause la plus vraisemblable. Les Hochelagiens avaient des ennemis à l'ouest, les Agojudas (il pourrait s'agir des Algonquins, des Hurons ou des Mohawks ou de toutes ces nations). Les fouilles archéologiques n'ont pas réussi à élucider ce problème d'identification et, selon Peter Ramsden, il est vraisemblable que les personnes adoptées dans une autre nation soient obligées d'abandonner les caractéristiques distinctives de leur culture matérielle pour faire preuve de leur intégration. Ces guerres traditionnelles qui précèdent l'arrivée des Européens et de leur commerce offrent une explication suffisante.

Quoi qu'il en soit, la disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent a eu un impact certain sur la population du Québec à l'aube du XVII^e siècle. Elle a permis à une bande de 1 000 à 2 000 Micmacs d'exploiter en permanence les ressources de la Gaspésie. Il est possible que les Montagnais aient connu une certaine croissance grâce à l'augmentation de leur territoire qui comprenait désormais la vallée laurentienne entre Trois-Rivières et Tadoussac d'autant plus que les ressources aquatiques de cette région sont très riches. Cependant, deux générations au plus ne suffisent pas à autoriser une croissance très importante. Certains des rescapés du Saint-Laurent ont été intégrés par d'autres groupes et il est possible que la nation d'Iroquet, les Onontachataronons, qui vivaient le long de la rivière South Nation, était composée majoritairement d'Hochelagiens. Ainsi, il y aurait eu une légère augmentation des chasseurs qui ne compensait pas la disparition de quelques milliers d'Iroquoiens et, en 1600, on peut estimer la population totale de la péninsule Québec-Labrador entre 8 500 et 18 500 personnes.

2. LA VALLÉE LAURENTIENNE AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

La documentation s'améliore sensiblement avec l'arrivée d'une présence française continue. Tous les groupes ne sont pas concernés de façon égale, mais il existe une relative abondance de données chiffrées sur les populations « domiciliées » (vivant dans les réductions gérées par des missionnaires) qui sont de quatre ordres : l'état civil, les recensements, les dénombrements de guerriers, les observations de contemporains.

L'analyse des registres de mission pour la période 1738-1765 contenus dans le Registre de population du Québec ancien a permis à Laurence Johnson (1995) d'identifier plus de 17 000 individus. Cependant, ces registres ne permettent ni la reconstitution des familles ni des calculs de taux démographiques. D'une part, les sujets des actes étaient souvent de gens de passage qui n'y apparaissent qu'une fois. Les

Montagnais et les Algonquins, qui fréquentaient les rives du Saint-Laurent entre Trois-Rivières et Tadoussac pour pêcher et y faire la traite pendant l'été, se dispersaient dans l'arrière-pays pour chasser pendant huit ou neuf mois par année. Lors de leur passage près des Français ou lorsqu'un missionnaire s'aventurait à l'intérieur des terres, certains se faisaient baptiser. Souvent, c'est toute une famille qui recevait le sacrement en même temps, mais parfois il s'agit d'un individu isolé venu de fort loin. D'autre part, il est quasiment impossible de reconstituer des familles vu l'absence de noms de famille stables, le nombre restreint de prénoms et le peu de contact avec des religieux dans le cas des chasseurs. Qui plus est, les missionnaires hésitaient à baptiser les nouveau-nés – sauf ceux qui étaient en danger de mort – de peur que la famille tombe en apostasie. Tous les autochtones ne se faisaient pas baptiser et il serait très hasardeux de tenter de deviner la proportion des convertis à partir de telles sources.

Les actes de décès sont également difficiles à interpréter. Au mieux, ils permettent de constater une forte mortalité chez les enfants des communautés situées à proximité des établissements français, ce que confirment de récentes recherches archéologiques de Gérard Gagné (1988) à Sillery.

Plusieurs recensements des populations amérindiennes « envillagées » effectués par le gouvernement colonial étaient sans doute fondés sur les connaissances des missionnaires. Les données sont donc relativement fiables, mais elles souffrent certainement d'une sous-évaluation. Certaines, celles de 1698 et de 1716 notamment, comportent un taux anormal de chiffres ronds suspects. Lorsque les données permettent de dresser une pyramide des âges, on remarque un déséquilibre dans la répartition des sexes et aussi des âges. Si les femmes sont présentes, les hommes sont souvent absents à la chasse ou à la guerre et ne sont pas comptés. Des variations marquées dans le nombre d'enfants recensés laissent également songeur. En 1695, par exemple, il est possible que les prêtres ne comptèrent que les enfants ayant atteint l'âge de leur première communion, car la base des moins de 15 ans est beaucoup trop mince pour une population normale. Trois ans plus tard, le nombre d'enfants avait triplé sans qu'on puisse expliquer ce phénomène. Les lacunes des recensements affectent également la population blanche et conduisent à un sous-enregistrement d'environ 10 %, mais la situation semble pire en ce qui concerne les Amérindiens.

Les autorités coloniales se préoccupaient également de bien connaître les effectifs militaires et la correspondance officielle fait souvent état du nombre de guerriers autochtones disponibles pour défendre la colonie ou pour partir en expédition contre la frontière de la Nouvelle-Angleterre. Ces données posent le problème du rapport guerriers/population totale. Dans la vallée laurentienne, la proximité de forts

français offrait une sécurité relative pour les villages et, en temps de conflit, le gouvernement fournissait des vivres afin de libérer tous les hommes pour la guerre. Ainsi, pour cette région, l'évaluation du père jésuite Gabriel Druillettes de trois à quatre dépendants pour chaque guerrier semble juste. Des circonstances particulières (défaite militaire récente, infection lors d'une expédition) pouvaient modifier ce rapport. Au Lac-des-Deux-Montagnes en 1755, par exemple, les 50 familles iroquoises fournirent 100 guerriers tandis que les 60 familles nippissingues et algonquines n'en fournirent que 70.



PLAN DE KAHNAWAKE, 1752.

Auteur inconnu, Archives nationales du Canada, NMC 18215.

Les missionnaires dans leurs rapports font assez souvent référence, du moins au XVII^e siècle, au nombre de catéchumènes. Si on peut soupçonner les religieux d'exagérer leurs exploits pour des fins de propagande, la confrontation avec d'autres sources souligne plutôt l'exactitude de leurs évaluations. Malheureusement, les données sont souvent très approximatives. Par exemple, « plus de cent » autochtones habitent Sillery en 1639, et « de 800 à 900 » demeurent au Sault-au-Récollet en 1718. Quelques voyageurs, comme Samuel de Champlain, Claude-Charles Le Roy de La Potherie, dit Bacqueville de La Potherie et Louis Franquet, ont également laissé des évaluations et même des cartes des villages amérindiens visités. Dans tous ces cas, les chiffres sont arrondis et impressionnistes.

L'ensemble de cette documentation permet une évaluation assez juste de la population, mais il subsiste certains problèmes. D'une part, certains groupes sont presque totalement absents de la documentation comme les Algonquins vivant près de Trois-Rivières ou les Montagnais entre Québec et Tadoussac. D'autre part, il s'agit toujours d'une population ouverte qui connaît de nombreux déplacements intrarégionaux. Que ce soit celui des Iroquois du Sault-Saint-Louis ou celui des Abénakis de Saint-François, les villages dans la vallée laurentienne faisaient partie de réseaux villageois beaucoup plus vastes qui franchissaient les frontières coloniales. Les liens de parenté poussaient ces populations à déménager d'un village à l'autre en fonction des conditions économiques, politiques et familiales. Parfois il ne

s'agissait que d'une seule famille, mais ces migrations pouvaient prendre plus d'ampleur même en temps de paix. En 1684, par exemple, dix cabannes d'Agniers quittent Sault-Saint-Louis pour rejoindre leurs compatriotes dans la vallée de la rivière Mohawk. Les migrations étaient plus marquées pendant les périodes de guerre, mais les gains enregistrés disparaissaient dès la paix revenue. Néanmoins, le solde migratoire était généralement positif et les migrations ont permis aux villages de maintenir leurs effectifs en dépit d'une forte mortalité épisodique causée par les maladies d'origine européenne.

À l'arrivée de Champlain en 1603, il existait des sites d'occupation estivale de Montagnais à Tadoussac et dans le voisinage immédiat de Québec. Rien dans les écrits du voyageur n'indique la présence d'une population autochtone établie aux Trois-Rivières avant 1622 – l'établissement d'un campement semi-permanent à cet endroit date probablement de 1617 alors que ce site devient le centre pour la traite –, mais nous ignorons s'il s'agit d'Algonquins ou de Montagnais. En 1627, « les communes des sauvages, de cinquante à soixante lieux de Québec, s'assemblent en ce lieu au mois de septembre et octobre » pour la pêche à l'anguille. En 1609, les Montagnais envoyèrent 60 guerriers à la guerre, ce qui représente une population minimale de 300 personnes. En 1617, la petite colonie française était menacée par la présence de 800 guerriers à Trois-Rivières, mais il est impossible de départager les Hurons et les Algonquins de passage des Montagnais. Champlain mentionne 35 cabanes à Tadoussac en 1626, ce qui représenterait une population d'environ 200 à 250 personnes. Ainsi, il est vraisemblable qu'environ 500 à 600 autochtones fréquentaient la région sur une base saisonnière. Parmi ceux-ci, de 150 à 200 individus vivaient auprès de l'habitation en dehors des périodes de chasse hivernale. La présence européenne a pu entraîner une surmortalité – la dysenterie est signalée dès 1608 – mais nous manquons d'indices sur l'impact du choc microbien avant les années 1630, alors que se manifeste la première grande épidémie de variole.

Entre 1634 et 1639, les épidémies laissèrent peu de répit aux autochtones dont le nombre chuta au moins de moitié le long du Saint-Laurent et de l'Outaouais. La maladie suivie de l'intensification des expéditions des Agniers dans la vallée laurentienne à partir de 1640 finirent par convaincre la majorité des Montagnais d'émigrer vers Tadoussac et plus loin en aval. Des Algonquins établis à Trois-Rivières vers 1620 furent renforcés par l'arrivée de certains compatriotes de la vallée de l'Outaouais, mais plusieurs se réfugièrent dans la Haute-Mauricie. Ceux qui refusaient le contrôle imposé par les missionnaires s'éloignaient aussi. Si quelques familles algonquines continuaient à demeurer auprès des Français à Trois-Rivières, la majorité des rescapés de la maladie et de la guerre furent regroupés dans la « réduction » de Sillery, fondée en 1637, qui comptait 167 habitants

en 1645. Mais les maladies continuèrent à sévir : « le Ciel est si jaloux de leur demeure sur la terre, tant il les presse d'entrer dans sa gloire », écrivit le père Lalemant en 1647.

Les années 1650 virent des bouleversements importants dans le monde amérindien. À la suite de la dispersion des Hurons en 1648-1649, 300 membres de cette confédération s'établirent à l'île d'Orléans en 1650, et ils étaient environ 600 vers 1654. Le rapt des Hurons de Québec par les Agniers et les Onontagués en 1656 fit chuter la colonie huronne à environ 200 individus et l'obligea à se relocaliser plusieurs fois avant de s'établir à Lorette en 1673. Malgré l'arrivée des quelques familles abénakis, la mission de Sillery continua à déperir.

La décennie 1660-1670 commença mal avec la perte de presque tous les guerriers hurons de Québec et de quelques guerriers algonquins de Trois-Rivières qui périrent avec Étienne Annaotaha au Long-Sault. Mais les ravages de la guerre iroquoise prirent fin avec la paix de 1667 et la fin de la décennie fut témoin d'un nouvel essor avec l'implantation des premières familles iroquoises à La Prairie. Cette mission qui recrutait ses membres surtout chez les Agniers comptait environ 280 personnes en 1674. À la même époque, les sulpiciens ouvrirent la mission de la Montagne près de Montréal, qui abritait des Hurons et quelques Iroquois, et une autre sur le lac Saint-Louis pour les Algonquins et les Nippissingues. À leurs débuts, ces missions ne comptaient guère plus de 100 individus.

Le conflit qui embrasa la Nouvelle-Angleterre en 1675, connu sous le nom « guerre du roi Philippe », eut des conséquences importantes pour la Nouvelle-France. Dès 1676, 180 Abénakis vinrent se réfugier auprès de leurs alliés français qui les établirent à Sillery. Cet exode prit de telles proportions qu'une nouvelle mission dut être aménagée aux chutes de la Chaudière pour accommoder les quelque 600 Abénakis en 1683.

Le recensement de 1685, l'un des plus précis, donne 548 « sauvages » à Sillery, 146 à Lorette, 222 à la Montagne de Montréal et 682 au Sault-Saint-Louis. Ceux de Sillery comprennent certainement une partie des Abénakis des chutes de la Chaudière, mais le total devrait être majoré pour comprendre toute la population établie dans les deux missions. Il faut également ajouter les 300 Nippissingues établis à l'Île-aux-Tourtes depuis 1682 et les Algonquins de Trois-Rivières (ils étaient 142 en 1692). Ainsi, on arrive à un total d'environ 2 100 personnes.

Cette population fut durement éprouvée par la maladie. En 1684, les 200 guerriers abénakis ayant participé à l'expédition de Joseph-Antoine Le Febvre de La Barre en Iroquoisie ramenèrent « une fièvre vénimeuse qui tient ici tous les autres dangereusement malades ». En 1687, l'épidémie de variole fut

particulièrement éprouvante et le recensement de 1688 fait état de diminutions comprises entre 6 % à Sillery et 36 % au Sault-Saint-Louis par rapport à celui de 1685. Ces chiffres indiquent qu'il faut se garder de conclure que les épidémies emportèrent la moitié de la population à chaque nouvelle manifestation, car, une fois passées les premières épidémies, les populations autochtones qui les avaient subies n'étaient guère plus sensibles que les colons nés en Amérique.

À la maladie s'est ajoutée la turbulence causée par de nouvelles incursions iroquoises dans la vallée laurentienne après 1689. Cette période troublée apporta des variations importantes dans les populations des réserves de la région de Montréal. Les habitants du Sault-Saint-Louis se réfugièrent à Montréal pendant l'hiver de 1689-1690 ; 35 habitants de la Montagne furent faits prisonniers en 1691 ; les habitants de l'Île-aux-Tourtes furent vraisemblablement décimés puisqu'il n'en restait qu'une quarantaine 20 ans plus tard. La paix de Montréal de 1701 mit définitivement fin aux attaques iroquoises, mais la guerre entre les puissances coloniales se poursuivit jusqu'en 1713. Qui plus est, les guerriers « envillagés » constituaient les troupes de choc du côté français et les pertes militaires devaient être non négligeables. Les effets ne furent pas toujours négatifs cependant et la guerre amena un flot continu de captifs britanniques. Si, parmi les 455 prisonniers identifiés, la majorité fut rapatriée ou décéda en captivité, plus du tiers fut intégré dans la colonie canadienne. Après avoir passé plusieurs mois, voire plusieurs années, dans les communautés amérindiennes, beaucoup de jeunes furent rachetés par des familles françaises, mais certains, comme Samuel Gill et Rosalie James se marièrent et s'intégrèrent à la société amérindienne. Les guerres intercoloniales précipitèrent aussi de nouveaux exodes des peuples du littoral atlantique dont environ 300 Pigwackets.

La fin des hostilités franco-britanniques marqua le départ d'un grand nombre de réfugiés abénakis, pigwackets et sokwakis ainsi que le rapatriement d'un certain nombre de captifs. Si vers 1710 la population des missions approchait 3 000 personnes, elle redescendit à environ 2 300 en 1715. Mais les tensions entre Abénakis et Britanniques s'envenimèrent à nouveau à partir de 1722, amenant une nouvelle vague de migrations. Pendant les 20 années précédant la guerre intercoloniale de 1744, la population autochtone globale demeura assez stable comptant essentiellement sur l'accroissement naturel pour progresser légèrement.

Pendant la guerre de la Succession d'Autriche, les missions de Bécancour et de Saint-François furent renforcées par l'arrivée de nouvelles familles abénakises et le Lac-des-Deux-Montagnes vit s'accroître sa population algonquine. Avec la guerre arrivèrent des captifs anglais, mais il s'agissait surtout de soldats plus difficiles à intégrer définitivement.

La guerre de la Conquête perturba de nouveau les villages autochtones. Les guerriers partageaient pour la Nouvelle-Angleterre et pour les Pays-d'en-haut avant d'être appelés à défendre les voies d'invasion. Les réfugiés arrivèrent en grand nombre. En dépit de migrations vers la nouvelle communauté de Saint-Régis (Akwasasne) à partir de 1750, le Lac-des-Deux-Montagnes dépassa largement le cap des 1 000 habitants et le Sault-Saint-Louis vit sa population passer d'environ 1 200 à près de 1 750 personnes. Ces gains étaient temporaires cependant et, dès la fin des hostilités, les familles se dispersèrent à nouveau. La guerre de la Conquête toucha durement les Abénakis dont le village de Saint-François fut ravagé par les troupes anglo-américaines en 1759. Les survivants s'établirent à Saint-Régis jusqu'en 1771, alors qu'ils entreprirent la reconstruction de leur village.

Les autorités britanniques auraient voulu engager les guerriers des Sept Nations du Canada dans la Révolution américaine, mais leur participation était plutôt réservée. Par contre, la majorité des Iroquois du New York embrassèrent la cause britannique et durent quitter le territoire ancestral à la fin des hostilités craignant des représailles. Des terres leur furent allouées au nord du lac Ontario, notamment à Brantford et Deseronto, mais un certain nombre sont venus grossir les effectifs des villages mohawks de Kahnawake et d'Akwasasne. Les lendemains du traité de Paris de 1783 mirent définitivement fin aux grands bouleversements démographiques causés par la guerre.

3. LES CHASSEURS DE L'INTÉRIEUR DU QUÉBEC AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Les mentions spécifiques sur les groupes de chasseurs sont plus fréquentes dans les sources de cette époque, mais elles n'autorisent pas une reconstitution aussi précise que celle qui a été tentée pour l'aire seigneuriale. Les explorateurs, les missionnaires et les trafiquants fournissent l'essentiel des renseignements qui sont parfois fondés sur des observations de première main et parfois sur ce que leur racontent des interlocuteurs autochtones. Ces informations permettent de connaître l'existence et les déplacements de certaines bandes. Par contre, elles sont rarement très précises en ce qui concerne le nombre de personnes concernées.

Avant l'apparition des premières épidémies dans les années 1630, la population des groupes de chasseurs a dû rester assez stable, à moins que l'épidémie de 1616-1617 qui frappa la côte atlantique ne soit parvenue jusqu'aux Micmacs de la Gaspésie. Les épidémies qui suivirent ont durement éprouvé les Algonquins de l'Outaouais. Les Montagnais qui avaient des rapports directs avec leurs confrères de Tadoussac et de Québec ne s'en sont probablement pas tirés indemnes. Les Attikamègues de la Haute-Mauricie et les Micmacs ont peut-être souffert aussi.



CHASSEUR DE BÉLUGA INUIT,
VERS 1870.
Auteur inconnu, Musée McCord,
Archives Notman, Montréal,
MP 391(7).

Rien n'indique toutefois que cette première vague ait touché les Montagnais de la Côte-Nord, les Naskapis, les Cris et les Inuits. La grande dispersion de ces populations et leur petit nombre empêchaient les maladies de se propager rapidement et ce n'est que lorsqu'elles seront en contact direct avec un poste de traite (ce qui n'arrive souvent qu'au XIX^e siècle) qu'elles seront touchées. Pendant les années 1640, la guerre iroquoise contribua aussi à décimer les populations algonquines établies le long de l'Outaouais forçant les survivants à se réfugier plus au nord.

Après la dispersion des Hurons par les Iroquois en 1650, ces derniers ont effectué des raids contre les bandes de chasseurs de tout le bassin du Saint-Laurent. Les Attikamègues, qui étaient au nombre d'environ 600 en 1648, furent décimés en mai 1652. Au début des années 1660, les Iroquois sont signalés partout dans l'intérieur du Québec, de Tadoussac au lac Mistassini au nord et au lac Témiskaming à l'ouest, pourchassant les Algonquins, les Cris et les Montagnais et semant la crainte jusqu'aux Papinachois sur la Côte-Nord et aux Cris sur la baie James. On ne peut connaître le nombre de leurs victimes, mais il s'agit plutôt de dispersion que d'extinction. Ce brassage de populations a sans doute occasionné des famines alors qu'un nombre accru de personnes exploitaient les maigres ressources des régions plus au nord. Cependant, le retour de la paix en 1667, permit la réoccupation de plusieurs anciens territoires et une certaine croissance démographique s'amorça. Par exemple, la région comprise entre le lac Saint-Jean et l'Outaouais, occupée essentiellement par 600 Attikamègues en 1650, fut peuplée, vers 1750 selon le marquis de Montcalm, par 1 200 à 1 500

Têtes-de-Boule qui avaient incorporé les descendants des Algonquins et Attikamègues. La reprise de possession des territoires fut plus lente le long de l'Outaouais et au sud de la baie James où les raids persistèrent jusqu'aux années 1680. Par la suite, il y eut quelques escarmouches entre alliés français et Cris dépendant des postes britanniques de la baie James, mais elles furent sans conséquences importantes sur l'évolution démographique. Au début du XIX^e siècle, alors que la Compagnie de la baie d'Hudson établit des postes de traite à l'intérieur, le nombre de bandes approchait le nombre d'avant 1650.

Les Cris de la baie James s'engagèrent dans la traite des fourrures bien avant d'avoir rencontré des Européens. L'établissement d'un poste de la Compagnie de la baie d'Hudson à Rupert House en 1668 inaugure une présence européenne continue dans la région. Les sources renseignent peu sur la taille de la population autochtone ou l'apparition de nouvelles maladies à cet endroit. À partir du début du XVIII^e siècle, l'introduction du trafic de l'eau-de-vie entraîna une surconsommation nuisible à la santé des autochtones. Toutefois, les pertes dues à divers facteurs associés à l'arrivée des Européens étaient compensées à la longue par la sécurité qu'offraient les vivres disponibles au magasin pour assurer la survie lorsque le gibier n'était pas au rendez-vous.

Les Inuits n'ont guère eu de contacts avec les Européens avant le milieu du XVIII^e siècle et encore furent-ils sporadiques. L'animosité opposant les Cris alliés de la Compagnie de la baie d'Hudson et les Inuits explique en partie les difficultés à entreprendre des relations commerciales avec ces derniers. Mais il faut surtout considérer le fait que les Inuits avaient

peu d'objets convoités par les Européens et il fallut attendre le XIX^e siècle avant que ces peuples subissent véritablement l'impact du contact. Dans ces conditions, il est vraisemblable que la population globale demeura relativement stable.

Ce tour d'horizon permet de dresser un tableau approximatif de la population autochtone de la péninsule Québec-Labrador pour la période 1500-1800. Les chiffres indiquent des ordres de grandeur vraisemblables, sans plus. Toutefois, on remarque que la chute de population due au choc microbien est bien moins forte que ne le voudrait une certaine vision mythique des rapports entre Européens et Amérindiens. Dans cette partie de l'Amérique, la période du contact s'étire sur trois siècles et ce sont surtout les populations plus denses du sud qui subirent ce choc. Dans le nord, la dispersion et le caractère sporadique de beaucoup de contacts ont protégé les autochtones des pires effets des maladies infectieuses. Il faut aussi remarquer que les guerres entre autochtones et entre Amérindiens et Européens ont causé autant de bouleversements démographiques que les maladies. Cependant, dans le cas du Québec, les nombreuses migrations après 1650 ont surtout profité à la région et ont notamment permis une croissance quasi continue de la population autochtone dans la vallée laurentienne à partir de cette date.

TABLEAU 1
Évolution de la population autochtone
du Québec, 1500-1800

Population Date	Vallée laurentienne	Reste du Québec	Total
1500	7 500	16 000	23 500
1600	600	15 000	15 600
1625	700	15 000	15 700
1650	800	11 900	12 700
1675	950	9 800	10 750
1700	2 200	9 300	11 500
1725	2 500	10 000	12 500
1750	3 700	10 000	13 700
1775	4 200	10 000	14 200
1800	5 000	10 000	15 000

4. APRÈS 1800

Pendant plus d'un siècle et demi après la création du Bas-Canada, les autorités gouvernementales britanniques et canadiennes étaient convaincues que les Amérindiens étaient voués à disparaître comme peuple. Les politiques gouvernementales visaient à faciliter ce dénouement en incitant les autochtones à s'intégrer à la société globale et à perdre leur identité. L'expansion de l'aire agricole diminuait les ressources fauniques dans de nombreux territoires de chasse traditionnels et les activités forestières perturbaient d'autres territoires. Toutefois, ces modifications affectèrent surtout les populations autochtones le long du Saint-Laurent et autour du lac Saint-Jean. Dans l'intérieur du Québec et dans le nord, la vie des

autochtones fut peu transformée et les échanges avec la Compagnie de la baie d'Hudson étaient le principal lien avec le monde extérieur.

Avec la perte de leur mode de subsistance traditionnel, les autochtones du sud durent s'adapter à une nouvelle réalité. Au tournant du XIX^e siècle, les Iroquois de la région de Montréal s'adonnèrent à l'agriculture et s'engagèrent davantage dans la traite des fourrures comme voyageurs et dans l'industrie forestière. Les Algonquins et les Nippissingues du Lac-des-Deux Montagnes, pour leur part, quittèrent graduellement les terres sulpiciennes pour s'établir dans le Haut-Outaouais entre 1807 et 1868. Les Hurons, les Abénakis et les Micmacs développèrent un artisanat amérindien destiné à la vente sur les marchés urbains et, vers le milieu du siècle, à l'industrie touristique en plein essor. Certains groupes avec des populations très faibles comme les Hurons et les Abénakis étaient en deçà du seuil établi par Livi (1949) et ne pouvaient se soutenir au point de vue démographique sans se marier avec des gens de la société environnante. Le métissage était donc très important et plusieurs enfants issus de ces unions s'intégrèrent à la culture des Blancs. Pour l'ensemble des communautés amérindiennes, la population resta relativement stable, bien que cette stabilité apparente masque des chutes et des reprises importantes dues à des épidémies et à des migrations.

Les chasseurs du nord poursuivaient leur mode de vie traditionnel. La meilleure qualité de la documentation fait état des famines fréquentes qui suivaient les cycles de reproduction du gibier et des nombreux feux de forêt. L'extension de l'emprise de la Compagnie de la Baie d'Hudson et l'établissement de postes à l'intérieur permirent à quelques chasseurs de survivre grâce aux distributions de gruaux par les agents de la compagnie, mais entraînèrent également une surexploitation des ressources fauniques surtout vers le milieu du siècle. Ce fut aussi entre 1820 et 1890 que certains groupes entrèrent en contact, pour la première fois, avec des maladies d'origine européenne comme la variole. Les conditions supposent des difficultés croissantes et une baisse de la population.

Sur la Côte-Nord, les Montagnais étaient assaillis sur deux fronts. D'une part, leurs territoires étaient convoités par l'entrepreneur forestier William Price et, d'autre part, le gouvernement, assisté des missionnaires, visait leur sédentarisation et leur christianisation. La création d'une réserve à Betsiamites en 1861, décrite par Hélène Bédard (1988), en est le résultat. Si la tentative de sédentarisation est un échec, la présence de la mission permit aux Montagnais de laisser les plus faibles et les démunis au village où ils étaient nourris et soignés pendant la saison de la chasse. Une dizaine d'épidémies se déclarèrent à Betsiamites entre 1863 et 1911 et emportèrent autour de 10 % de la population dans les pires cas. Cependant, à partir de 1883, des médecins sont chargés de l'inoculation périodique des populations autochtones et l'impact des maladies est

mieux contrôlé. Les secours des missionnaires et les soins médicaux permettent à la population de la réserve de récupérer assez rapidement ; elle évolue en dents de scie entre 400 et 550 personnes.

L'importance accrue des provisions achetées dans les magasins de la Compagnie de la baie d'Hudson diminue la mortalité occasionnée par des famines à partir du début du ^{XX}^e siècle. Les missions apportent un secours ponctuel et alertent les autorités lorsque surviennent des épidémies. Un véritable service sanitaire se met lentement en place. Ces facteurs permettent de stabiliser la population autochtone et même de favoriser une certaine croissance dans les communautés qui ont accès à des soins et à des vivres à partir des années 1920. Cependant, il n'y a pas de croissance soutenue des populations avant la Seconde Guerre mondiale.

À partir de 1945, la montée de l'État providence améliore la situation démographique même si elle accroît la dépendance matérielle et mine la culture traditionnelle. Si les habitations de meilleure qualité et la scolarisation contribuent au mieux-être, c'est surtout la présence de structures sociosanitaires dans les communautés autochtones qui permet une diminution de la mortalité et une croissance régulière des

populations. L'espérance de vie des Inuits, par exemple, a presque doublé entre 1941 et 1980, passant de 35 à 62 ans. Les taux de fécondité élevé ne commencent à fléchir que vers la fin des années 1980, ce qui contribue à différencier considérablement le comportement autochtone de celui de la population québécoise dans son ensemble. L'augmentation rapide de la population depuis 1945 signale la fin des modes de subsistance traditionnels, car les ressources ne suffisent plus à nourrir une telle population et accroissent la dépendance envers l'aide gouvernementale.

TABLEAU 2
Évolution de la population autochtone
du Québec, 1800-1986

Population Date	Vallée laurentienne	Reste du Québec	Total
1800	5 000	10 000	15 000
1825	3 400	9 000	12 400
1850	3 400	7 000	10 400
1875	3 500	8 500	12 000
1900	4 700	10 000	14 700
1925	4 900	11 100	16 000
1950	5 500	12 300	17 800
1975	10 600	27 500	38 100
1986	13 500	46 500	60 000

Notes infrapaginales

La population autochtone

1. Cette entreprise de reconstitution des populations autochtones est rendue encore plus difficile en raison de l'imprécision des limites territoriales des différents groupes occupant l'espace du Québec actuel. Les frontières que nous connaissons n'ont aucun sens dans le contexte du monde précolombien. À l'est, des Inuits et des Naskapis chevauchaient la frontière Québec-Labrador et les Micmacs et les Etchemins (ou Malécites) fréquentaient aussi bien la Gaspésie et le Témiscouata que le Nouveau-Brunswick et le Maine. Au sud, les Iroquoiens du Saint-Laurent s'étendaient jusqu'au lac Ontario au XVI^e siècle, tandis que des bandes abénaquises venaient chasser en Estrie et que les Mahicans et les Mohawks considéraient les bords du Richelieu et la rive sud du Saint-Laurent en amont de Sorel comme faisant partie de leur territoire au début du XVII^e siècle, même si leurs principaux villages étaient situés au sud du lac Champlain. À l'ouest, les Algonquins occupaient les deux rives de l'Outaouais et de ses affluents et les Cris vivaient des deux côtés de la baie James. Même si toute exclusion est arbitraire, les Micmacs et les Etchemins (dont l'essentiel des effectifs vivaient en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick), les Abénakis, les Mahicans et les Mohawks (sauf ceux qui s'établissent dans des villages sur le territoire québécois) seront exclus. Les Algonquins vivant le long de l'Outaouais, les Cris du bassin est de la baie James et les habitants du Labrador trouveront leur place dans cette étude.

Outre l'imprécision territoriale, les déplacements de populations compliquent la tâche. Les trois siècles qui nous concernent ont connu de grands bouleversements démographiques qui entraîneront des mouvements considérables de population. La disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent au XVI^e siècle amena une extension de l'aire occupée par les Montagnais sans qu'on sache si cette expansion correspond à une croissance démographique de ces derniers. Les épidémies et les guerres du XVII^e siècle occasionnèrent un dépeuplement et des migrations importantes dans le bassin du Saint-Laurent. Le siècle suivant fut caractérisé par des migrations d'autochtones et par la pénétration croissante de l'influence des Blancs à l'intérieur.

Autre problème d'importance, à peu près rien n'est connu sur la dynamique de la démographie amérindienne pour ces époques. Lors de l'arrivée d'Européens, la population autochtone avait-elle atteint le maximum que permettait l'exploitation des ressources avec une technologie de l'âge de pierre ? Y avait-il des variations régionales ? En l'absence d'indications précises sur les taux de natalité, de fécondité et de mortalité, il est impossible de connaître l'évolution d'une population donnée. Malgré quelques facteurs pouvant théoriquement favoriser un régime démographique dynamique (mariages précoces, polygamie), la fécondité était limitée par l'allaitement prolongé et l'avortement et, dans certaines régions, l'infanticide. Les quelques témoignages sur la taille des familles indiquent que la croissance naturelle aurait été régulière n'eût été des périodes de famine et des maladies européennes qui revenaient périodiquement. Le jésuite Paul Ragueneau évalua de 6 à 10 individus la taille des familles autochtones, tandis que des recensements précis indiquent une moyenne de cinq personnes par famille. Pour la première moitié du XX^e siècle, A. Romaniuc a démontré que les autochtones canadiens ont conservé un taux de natalité autour de 40 ‰, ce qui est vraisemblable pour les populations précolombiennes. Ce taux permettrait une croissance rapide en l'absence d'une mortalité élevée. Cependant, grâce à la paléopathologie, nous savons que les autochtones souffraient de plusieurs maladies graves comme la tuberculose, la syphilis, le rachitisme et que la mortalité infantile était élevée, ce qui interdisait une croissance soutenue. Le choc microbien a certainement causé des ravages dans certaines nations, mais l'intensité et la chronologie du dépeuplement demeurent incertaines et il est très difficile de mesurer les capacités de récupération de ces peuples. À ne pas oublier non plus, les premières épidémies ont développé des immunités chez les survivants et, par la suite, les autochtones n'étaient guère plus fragiles aux maladies que les colons nés en Amérique. Certes, les informations s'améliorent à partir du second quart du XVII^e siècle, alors que des observateurs français nous livrent des données relativement précises sur les groupes qu'ils côtoient, mais cette précision apparente ne doit pas faire illusion et au mieux pouvons-nous avancer des ordres de grandeur pour une année spécifique. Ainsi, on comprendra que les chiffres avancés ici ne prétendent pas à l'exactitude, mais qu'ils constituent des hypothèses vraisemblables (comportant souvent des fourchettes assez larges) fondées sur l'analyse de l'ensemble des données dont on dispose.

Le XVI^e siècle demeure mal connu en raison de l'absence de sources multiples et la population de l'ensemble du territoire sera traitée en bloc. Pour les XVII^e et XVIII^e siècles, les informations se multiplient en ce qui concerne les peuples habitant l'aire seigneuriale entre Rivière-du-Loup et Vaudreuil, ce qui autorise une reconstitution plus détaillée de leurs effectifs. Les chasseurs de la Gaspésie, de la Côte-Nord, de l'intérieur du Québec et autour de la baie d'Hudson demeurent moins visibles dans les sources et les évaluations restent grossières jusqu'au XIX^e siècle.

L'étude des populations autochtones pour les XIX^e et XX^e siècles repose essentiellement sur l'analyse des recensements du gouvernement du Canada. Ceux-ci sous-évaluent systématiquement le nombre d'Amérindiens. D'une part, de vastes territoires ont peu de contact avec des agents gouvernementaux avant le XX^e siècle et les chiffres avancés ne sont que des approximations. D'autre part, la loi des Indiens, adoptée en 1876, ne reconnaissait que les autochtones qui figurent sur les listes de bandes officielles et avait pour but l'assimilation. Les populations vivant hors réserve risquent donc de passer inaperçues et notamment

les femmes qui épousent des Blancs. Les populations métisses issues de ces unions ne sont pas recensées comme telles et, vu le climat de discrimination qui pesait sur les autochtones, les personnes concernées n'avaient aucun avantage à mettre en valeur leur lignage. Même pour les périodes plus récentes, il est difficile d'obtenir des chiffres précis. En 1986, par exemple, il y avait 80 945 personnes qui déclaraient être d'origine autochtone au Québec, mais les listes officielles ne tiennent compte que de 37 150 Amérindiens et de 6 470 Inuits.

2. La thèse de Dobyns a subi plusieurs critiques rigoureuses de la part de statisticiens, de démographes, d'archéologues et d'historiens et a généré une littérature abondante. Citons, par exemple, R.A. Sambardino (1980) ; Thomas M. Whitmore (1991) ; Jean-Noël Biraben (1992) ; Dean Snow and William Starna (1989) ; David Henige (1986 ; 1992).

Bibliographie*

- AKENSON, Donald Harmon (1984), *The Irish in Ontario : a Study in Rural History*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- ALEXANDER, Christopher (1979), *The Timeless Way of Building*, New York, Oxford University Press.
- AMES, Herbert ([1897] 1972), *City Below the Hill*, Toronto, University of Toronto Press.
- ANCTIL, Pierre (1980), *Aspects of Class Ideology in a New England Ethnic Minority : the Franco-Americans of Woonsocket, Rhode Island (1865-1929)*, Thèse de Ph.D., New School for Social Research, Ann Arbor, Mich.
- AUEL, Jean M. (1990), *Le grand voyage*, New York, Crown Publishers Inc.
- BARDET, Jean-Pierre, et Hubert Charbonneau (1986), « Cultures et milieux en France et en Nouvelle-France : différenciation des comportements démographiques », dans Joseph Goy et Jean-Pierre Wallot (dir.), *Évolution et éclatement du monde rural. Structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVI^e-XX^e siècles*, Paris et Montréal, École des hautes études en sciences sociales et Les Presses de l'Université de Montréal, p. 75-88.
- BARRÉ, Georges, et Laurent Girouard (1978), « Les Iroquoiens: premiers agriculteurs », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 43-54.
- BATES, Réal (1986), « Les conceptions prénuptiales dans la vallée du Saint-Laurent avant 1725 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 2, p. 253-272.
- BEAULIEU, Alain (1990), *Convertir les fils de Caïn : jésuites et Amérindiens en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit blanche.
- BEAUREGARD, Yves, Alain Laberge et al. (1986), « Famille, parenté et colonisation en Nouvelle-France », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 3, p. 391-405.
- BÉDARD, Hélène (1988), *Les Montagnais et la réserve de Betsiamites, 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Edmond de Nevers »).
- BÉLANGER, Jules, Marc Desjardins, Yves Frenette, avec la collaboration de Pierre Dansereau (1981), *Histoire de la Gaspésie*, Montréal et Québec, Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, Marcel (1991), « Que sont devenues les campagnes ? », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 55-63.
- BENMOUYAL, José (1978), « La Gaspésie », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 55-62.
- BIDEAUX, Michel (édit.) (1986), *Jacques Cartier. Relations*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde »).
- BIRABEN, Jean-Noël (1992), « La population de l'Amérique précolombienne. Essai sur les méthodes d'études », Communication présentée à la Conférence internationale sur le peuplement des Amériques, Vera Cruz, mai.
- BLAYO, Yves (1975), « La mortalité en France de 1740 à 1829 », *Population*, vol. 30, numéro spécial, novembre, p. 123-142.
- BOILARD, Louise (1991), *Les migrations internes dans Charlevoix durant la première moitié du 19^e siècle*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- BOILY, Raymond (1980), *Les Irlandais et le canal de Lachine, la grève de 1843*, Montréal, Leméac.
- BOLEDA, Mario (1984), « Les migrations au Canada sous le Régime français (1608-1760) », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 23-39.
- BONIER, Marie-Louise (1920), *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket*, Farmingham, Mass., Lakeview Press.
- BONNAIN, Rolande, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.) (1992), *Transmettre, hériter, succéder: la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales.
- BOSH GIMPERA, Pedro (1967), *L'Amérique avant Christophe Colomb*, Paris, Édition Payot.
- BOUCHARD, Gérard (1996), *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal.
- BOUCHARD, Gérard (1994), « La région culturelle : un concept, trois objets. Essai de mise au point », dans Fernand Harvey (dir.), *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*, Québec, Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord et Institut québécois de recherche sur la culture, p. 111-122.
- BOUCHARD, Gérard (1993), « Computerized family reconstitution and the measure of literacy, presentation of a new index », *History and Computing*, vol. 5, n° 1, p. 13-24.
- BOUCHARD, Gérard (1992), « Les migrations de réallocation comme stratégie de reproduction familiale en terroir neuf », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder: la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 189-212.
- BOUCHARD, Gérard (1991), « Mobile populations, stable communities : social and demographic processes in the rural parishes of the Saguenay, 1840-1911 », *Continuity and Change*, vol. 6, n° 1, p. 59-86.
- BOUCHARD, Gérard (1990a), « Représentations de la population et de la société québécoise : l'apprentissage de la diversité », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 7-28.
- BOUCHARD, Gérard (1990b), « Saturation de l'espace agraire et changement social au Saguenay », *Recherches sociographiques*, vol. xxxi, n° 2, p. 201-225.
- BOUCHARD, Gérard (1989), « Évolution de l'alphabétisation (masculine) au Saguenay : les variables géographiques, 1842-1971 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 13-35.
- BOUCHARD, Gérard (1988a), « Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité », *Recherches sociographiques*, vol. xxix, nos 2-3, p. 283-310.
- BOUCHARD, Gérard (1988b), « Sur la distribution spatiale des gènes délétères dans la région du Saguenay (xix^e-xx^e siècles) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 32, n° 85 (avril), p. 27-47.
- BOUCHARD, Gérard (1983), « Le peuplement blanc », dans Christian Pouyez et al., *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 125-180.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1995), « Mobilité géographique et stratification du pool génique canadien-français sous le Régime français », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVI^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 51-60.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1985), « La distribution des patronymes au Québec: témoins des dynamiques de population », *Anthropologie et sociétés*, vol. 9, n° 3, p. 197-218.
- BOUCHARD, Gérard, et Marc De Braekeleer (dir.) (1991), *Histoire d'un génôme. Population et génétique dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- BOUCHARD, Gérard, et Joseph Goy (dir.) (1990), *Famille, économie et société rurale en contexte d'urbanisation (17^e-20^e siècle)*, Actes du colloque d'histoire comparée Québec-France (Montréal, février 1990), Chicoutimi et Paris, Centre interuniversitaire de recherches sur les populations et École des hautes études en sciences sociales.

- BOUCHARD, Gérard, Claude Laberge et Charles R. Scriver (1988), « Reproduction démographique et transmission génétique dans le nord-est de la province de Québec (18^e-20^e s.) », *European Journal of Population/Revue européenne de démographie*, vol. 4, p. 39-67.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1990), « Le clergé et la colonisation au XIX^e siècle. L'œuvre du curé Hébert au Lac-Saint-Jean », *Cultures du Canada français*, n° 7, p. 60-70.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1989), « Nouvelle mesure de l'alphabétisation à l'aide de la reconstitution automatique des familles », *Histoire sociale/Social History*, vol. 22, n° 43 (mai), p. 91-119.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1988), « Dynamique des populations locales : la formation des paroisses rurales au Saguenay (1840-1911) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 41, n° 3, p. 363-388.
- BOUCHARD, Gérard, et Raymond Roy (1991), « Fécondité et alphabétisation au Saguenay et au Québec (XIX^e-XX^e siècles) », *Annales de démographie historique*, p. 173-201.
- BOUCHARD, Gérard, et Raymond Roy (1990), « Effet fondateur et effets multiplicateurs dans la population du Saguenay (Québec) », dans André Chaventré et Derek F. Roberts (dir.), *Approche pluri-disciplinaire des isolats humains/Pluridisciplinary Approach of Human Isolates*, Paris et Newcastle-upon-Tyne, Éditions de l'Institut national d'études démographiques et Department of Human Genetics, University of Newcastle-upon-Tyne, p. 163-182.
- BOUCHARD, Gérard, Raymond Roy et Pierre Jacques (1988), « La composition des communautés de religieuses au Saguenay (1882-1947) », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Sessions d'étude, n° 55, p. 87-117.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1995), « Origines géographiques et sociales du personnel religieux dans la région du Saguenay (1882-1947) », *Histoire sociale/Social History*, vol. 28, n° 55, p. 137-157.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990a), *La classification des paroisses agricoles du Saguenay selon les qualités pédologiques et climatiques. Présentation de deux méthodes*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990b), *Données sur l'évolution de l'industrie laitière dans la région du Saguenay*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990c), *Mesure de la saturation des terres cultivables : présentation d'un indice*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Louis-Marie (1973), *Les villes du Saguenay. Étude géographique*, Chicoutimi, Leméac et Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi.
- BOULÉ, M., « L'homme paléolithique dans l'Amérique du Nord », *L'anthropologie*, vol. 4, p. 36-39.
- BRADBURY, Bettina (1993), *Working Families : Age, Gender, and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart.
- BRUNEAU, Pierre, (1985), « Le rôle de l'État et des bourgeoisies urbaines dans la production d'espaces de loisirs au Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 76, p. 67-78.
- BRUNET, Yves (1980), « L'exode urbain, essai de classification de la population exurbaine des Cantons de l'Est », *Le Géographe canadien*, vol. 24, n° 4, p. 384-405.
- BUREAU D'AMÉNAGEMENT DE L'EST-DU-QUÉBEC (1966), *Plan de développement*, cahier n° 7, Mont-Joli.
- BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (1955), *Annuaire du Québec*, Québec, Éditeur officiel.
- BUSSIÈRES, Yves (1988), « Les flux de biens et de services dans le champ urbain montréalais : résultats empiriques », *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 11, n° 2, p. 245-258.
- CAMPEAU, Lucien (1986), *Catastrophe démographique sur les Grands Lacs, les premiers habitants du Québec*, Montréal, Bellarmin (coll. « Cahiers d'histoire des jésuites »).
- CAMPEAU, Lucien (1967-1994), *Monumenta Novæ Franciæ*, Rome, Québec et Montréal, Institutum Historicum Societatis Iesu, Les Presses de l'Université Laval et Bellarmin.
- CANADA, COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR LES RAPPORTS QUI EXISTENT ENTRE LE CAPITAL ET LE TRAVAIL AU CANADA (1889), *Quebec Evidence*, Ottawa, Queen's Printer.
- CASGRAIN, Henri-Raymond (édit.) (1895), *Le journal du Marquis de Montcalm*, Québec, L.J. Demers.
- CAULFIELD, Jon (1989), « Gentrification and desire », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 24, p. 617-632.
- CHAPDELAINE, Claude (1990), « Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 2-4.
- CHAPDELAINE, Claude (1989), *Le site Mandeville à Tracy. Variabilité culturelle des Iroquois du Saint-Laurent*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (coll. « Signes d'Amérique »).
- CHAPDELAINE, Claude (1985), « Sur les traces des premiers Québécois », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 3-6.
- CHARBONNEAU, Hubert (1994), « Migrations et migrants de France en Canada avant 1760 », dans Robert Larin (dir.), *La contribution du Haut-Poitou au peuplement de la Nouvelle-France*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, p. 31-48.
- CHARBONNEAU, Hubert (1993), « Du bassin parisien à la vallée laurentienne au XVII^e siècle », dans Jean-Pierre Bardet, François Lebrun et René Le Mée (dir.), *Mesurer et comprendre. Mélanges offerts à Jacques Dupâquier*, Paris, Presses universitaires de France, p. 125-136.
- CHARBONNEAU, Hubert (1990a), « Le caractère français des pionniers de la vallée laurentienne », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 49-62.
- CHARBONNEAU, Hubert (1990b) (avec la collaboration de John A. Dickinson et de Sylvain Paillé), « L'immigration au Canada avant 1900. Rapport de synthèse », dans A. E. Roel (dir.), *Long Distance Migrations (1500-1900)*, Actes d'un colloque du XVII^e Congrès international des sciences historiques, Madrid, p. 153-168.
- CHARBONNEAU, Hubert (1984a), « Essai sur l'évolution démographique du Québec de 1534 à 2034 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 5-21.
- CHARBONNEAU, Hubert (1984b), « Trois siècles de dépopulation amérindienne », dans Louise Normandeau et Victor Piché (dir.), *Les populations amérindiennes et inuit du Canada. Aperçu démographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 28-48.
- CHARBONNEAU, Hubert (1981), « Remariage et fécondité en Nouvelle-France », dans Jacques Dupâquier et al. (dir.), *Mariages et remariages dans les populations du passé*, Londres, Academic Press, p. 561-571.
- CHARBONNEAU, Hubert (1980), « Jeunes femmes et vieux maris : la fécondité des mariages précoces », *Population*, vol. 35, n° 6, p. 1101-1122.
- CHARBONNEAU, Hubert (1979), « Les régimes de fécondité naturelle en Amérique du Nord : bilan et analyse des observations », dans Henri Léridon et Jane Menken (dir.), *Fécondité naturelle : niveaux et déterminants de la fécondité naturelle*, Liège, Ordina Éditions, p. 441-491.
- CHARBONNEAU, Hubert (1975), *Vie et mort de nos ancêtres*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Démographie canadienne », n° 3).
- CHARBONNEAU, Hubert, et al. (1987), *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVII^e siècle*, Paris et Montréal, Presses universitaires de France et Les Presses de l'Université de Montréal (Institut national d'études démographiques, coll. « Travaux et documents », cahier n° 118).
- CHARBONNEAU, Hubert, et Bertrand Desjardins (1990), « Vivre cent ans dans la vallée du Saint-Laurent avant 1800 », *Annales de démographie historique*, p. 217-226.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Bertrand Desjardins (1987), « Mesure de la descendance différentielle des fondateurs de la souche canadienne-française à partir du Registre de population du Québec ancien », *Revue, informatique et statistique dans les sciences humaines*, vol. 23, n° 14, p. 9-20.
- CHARBONNEAU, Hubert, Bertrand Desjardins et Pierre Beauchamp (1978), « Le comportement démographique des voyageurs sous le Régime français », *Histoire sociale/Social History*, vol. 11, n° 21, p. 120-133.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Richard Colebrook Harris (1987), « Le repeuplement de la vallée du Saint-Laurent », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 46.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Yves Landry (1979), « La politique démographique en Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 29-57.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Yolande Lavoie (1973), « Cartographie du premier découpage territorial des paroisses du Québec », *La Revue de géographie de Montréal*, vol. 27, n° 1, p. 81-87.
- CHARBONNEAU, Hubert, Yolande Lavoie et Jacques Légaré (1971), « Le recensement nominatif de 1681 », *Histoire sociale/Social History*, n° 7, p. 77-98.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Jacques Légaré (dir.) (1980-1991), *Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 47 vol. (coll. « Programme de recherche en démographie historique »).

- CHARBONNEAU, Hubert, et Jacques Légaré (1967), « La population du Canada aux recensements de 1666 et 1667 », *Population*, vol. 22, n° 6, p. 1031-1054.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Normand Robert (1987), « Origines françaises de la population canadienne, 1608-1759 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 45.
- CHARETTE, Pierre-Philippe (dir.) (1884), *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste. Compte rendu officiel des fêtes de 1884 à Montréal*, Montréal, Le Monde.
- CHARLES, Enid (1944), *Trends in Canadian Family Size. Canada 1941*, Ottawa, Dominion Bureau of Statistics.
- CHARTIER, Jean-Baptiste (1871), *La colonisation dans les Cantons de l'Est*, Saint-Hyacinthe, Courrier de Saint-Hyacinthe.
- CHEVRIER, Daniel (1978), « La côte nord du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 75-86.
- CHOUNINARD, Michel (1988), *Instruction et comportement démographique en Nouvelle-France au XVIII^e siècle*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- CLERMONT, Norman (1990), « Le Sylvicole inférieur au Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 5-17.
- CLERMONT, Norman (1985), « Mémoire d'éléphants... », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 7-16.
- CLERMONT, Norman (1980), « L'augmentation de la population chez les Iroquoiens préhistoriques », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, n° 3, p. 159-163.
- CLERMONT, Norman (1978), « Le Sylvicole initial », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 31-42.
- CLERMONT, Norman (1977), *Ma femme, ma hache, mon couteau croche. Deux siècles d'histoire à Weymontachie*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Cultures amérindiennes »).
- CLERMONT, Norman (1974a), « L'hiver et les Indiens nomades du Québec à la fin de la préhistoire », *Revue de géographie de Montréal*, vol. 2, n° 3, p. 447-452.
- CLERMONT, Norman (1974b), « Qui étaient les Attikamègues ? », *Anthropologica*, vol. 16, n° 1, p. 59-74.
- CLERMONT, Norman, et Claude Chapdelaine (1987), *Préhistoire des Amérindiens, archéologie au Québec*, Montréal, Les Presses Solidaires Inc.
- CLERMONT, Norman, et P.E.L. Smith (1980), « La conquête des latitudes nordiques par les hominidés du Quaternaire », *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 34, n° 2, p. 221-228.
- COATES, Gary J. (édit.) (1981) *Resettling America*, Andover, Mass., Brick House Publishing Company.
- COLLARD, Edgar A. (1976), *Montreal : the Days that are no More*, Toronto et New York, Doubleday, p. 121-131.
- COPP, Terry (1994), *The Anatomy of Poverty : the Conditions of the Working Class in Montreal, 1897-1929*, Toronto, McClelland & Stewart.
- COSSETTE, Evelyne (1987), « Quand on nommait lacs et rivières », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 1, p. 3-6.
- COURGEAU, Daniel (1994), « Du groupe à l'individu : l'exemple des comportements migratoires », *Population*, vol. 49, n° 1, p. 7-26.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité : leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, vol. XXXIV, n° 2, p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (1991), « Identité et harmonie : la ruralité québécoise », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 39-54.
- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge (1983), « Espace, territoire et culture en Nouvelle-France : une vision géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, n° 3, p. 417-429.
- COURVILLE, Serge, et Serge Labrecque (avec la collaboration de Jacques Fortin) (1988), *Seigneuries et fiefs du Québec. Nomenclature et cartographie*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Outils de recherche », n° 3).
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (1995), *Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIX^e siècle : les morphologies de base*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (dir.) (1995), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »).
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (1989), *Le monde rural québécois au XIX^e siècle*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. « Brochure historique », n° 47).
- CRÊTE, Serge-André (1978), « Les premiers habitants », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 19-30.
- DALLA ROSA, Gilbert, et Guy Di Méo (1981), « Les grands travaux d'aménagement de la baie James », *Annales de géographie*, vol. 90, p. 151-202.
- DAUPHIN, Roma (1994), *Économie du Québec, une économie à la remorque de ses groupes*, Laval, Éditions Beauchemin.
- DECHÊNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*, Paris, Plon (coll. « Civilisations et mentalités »).
- DECHÊNE, Louise (1968), « Les entreprises de William Price, 1810-1850 », *Histoire sociale/Social History*, vol. I, n° 1, p. 16-52.
- DEHOUSSE, Martin E. (1971), *Des premiers hommes aux prémisses de la science*, Paris, Dunod.
- DELÂGE, Denys (1991), *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal.
- DÉPATIE, Sylvie, Mario Lalancette et Christian Dessureault (1987), *Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien*, Montréal, Hurtubise HMH (coll. « Cahiers du Québec/Histoire », n° 88).
- DERRUAU, Max (1974), *Précis de géomorphologie*, 6^e éd., Paris, Masson.
- DESIARDINS, Bertrand (1994), « Demographics aspects of the 1702-03 smallpox epidemic in the St. Lawrence Valley », Communication présentée au XIX^e Congrès de la Social Science History Association, Atlanta.
- DESIARDINS, Bertrand (1991), *Le Registre de la population du Québec ancien. Genèse, fonctionnement et applications*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2.
- DESIARDINS, Bertrand (1990), « Homogénéité ethnique de la population québécoise sous le Régime français », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 63-76.
- DESIARDINS, Bertrand (1985), « La mortalité aux âges avancés des immigrants fondateurs de la Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 71-83.
- DICKASON, Olive P. (1993), *Le mythe du sauvage*, Sillery, Éditions du Septentrion.
- DICKASON, Olive P. (1992), *Canada's first nation*, Toronto, McClelland & Stewart Inc.
- DICKINSON, John A. (1986), « Les Amérindiens et les débuts de la Nouvelle-France », *Canada ieri et oggi*, Actes du 6^e Congrès international des études canadiennes, Selva di Fasano, mars 1985, Bari, Schena Editore, p. 87-108.
- DICKINSON, John A., et Jan Grabowski (1993), « Les populations amérindiennes de la vallée laurentienne, 1608-1765 », *Annales de démographie historique*, p. 51-65.
- DICKINSON, John A., et Brian Young (1995), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- DOBYNS, Henry F. (1983), « *Their Number Become Thinned* » : *Native American Population Dynamics in Eastern North America*, Knoxville, University of Tennessee Press.
- DOBYNS, Henry F. (1966), « Estimating aboriginal American population : an appraisal of techniques with a new hemispheric estimate », *Current Anthropology*, vol. 7, p. 395-416.
- DORION, Henri (1972), « Définition et portée de la conscience territoriale en géographie politique », dans W. Peter Adams et Frederick M. Helleiner (dir.), *International Geography/La Géographie internationale*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, p. 517-519.
- DREIMANIS, Aleksis (1968), « Extinction of mastodons in eastern North America : testing a new climatic-environmental hypothesis », *Ohio Journal Sciences*, vol. 68, juin, p. 257-272.
- DUGAS, Clermont (1996), *L'espace rural canadien*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec.
- DUGAS, Clermont (1984), *La ruralité québécoise : évolution et perspectives*, Ottawa, Statistique Canada, Division de la recherche et de l'analyse, Document de recherche n° 6.
- DUGAS, Clermont (1981), *Un pays de distance et de dispersion*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.

- DUGAS, Clermont (1975), « Étude des facteurs de modification de la répartition du peuplement dans l'Est-du-Québec (1966-1971) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 19, n° 46 (avril), p. 167-188.
- DULONG, Gaston, et Gaston Bergeron (1980), *Atlas linguistique de l'est du Canada. Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines*, Québec, Ministère des Communications, 10 vol. (coll. « Études et inventaires »).
- DUMAIS, Pierre (1978), « Le Bas-Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 63-74.
- DUPÂQUIER, Jacques (1979), *La population française aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je ? », n° 1786).
- DUPONT, Pascale (1995), *Conformité et déviance : la pratique religieuse au Saguenay, 1886-1951*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi.
- DYKE, Arthur Silas, et V.K. Prest (1989), *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale entre 18 000 et 5 000 ans avant le présent*, Canada, Commission géologique du Canada.
- ELLIOTT, Bruce S. (1988), *Irish Migrants in the Canadas : a New Approach*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- EMERY, George (1993), *Facts of Life, the Social Constructon of Vital Statistics, Ontario 1869-1952*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- FAUCHER, Albert (1961), « Projet de recherche historique : l'émigration des Canadiens français au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. II, n° 2, p. 243-245.
- FERENCZI, Imre (1929-1931), *International migrations*, New York, National Bureau of Economic Research, 2 vol.
- FERRETTI, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal.
- FISHMAN, Robert (1987), *Bourgeois Utopias. The Rise and Fall of Suburbia*, New York, Basic Books.
- FORTIN, Jean-Charles, et Antonio Lechasseur (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- FRANCIS, Daniel, et Toby Morantz (1983), *Partners in Fur. A History of the Fur Trade in Eastern James Bay, 1600-1870*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press.
- FRANQUET, Louis (1974), *Voyages et mémoires sur le Canada*, Montréal, Éditions Élysée.
- FRÉGAULT, Guy ([1944] 1969), *La civilisation de la Nouvelle-France, 1713-1744*, Montréal, Fides (coll. « Nénuphar, les meilleurs auteurs canadiens », n° 33).
- FRENETTE, Yves (1995), « Macroscopie et microscopie d'un mouvement migratoire : les Canadiens français à Lewiston au XIX^e siècle », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- GADOURY, Lorraine (1991), *La noblesse en Nouvelle-France. Familles et alliances*, Montréal, Éditions HMH.
- GADOURY, Lorraine, Yves Landry et Hubert Charbonneau (1985), « Démographie différentielle en Nouvelle-France : villes et campagnes », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, p. 423-436.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAGNÉ, Gérard (1988), « L'impact des maladies européennes sur la mortalité amérindienne à Sillery au XVII^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 18, n° 1, p. 17-28.
- GAGNON, France (1988), « Parenté et migration : le cas des Canadiens français à Montréal entre 1845 et 1875 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 63-85.
- GALENSON, Alice (1985), *The Migration of the Cotton Textile Industry from New England to the South : 1880-1930*, New York, Garland Publishing Inc.
- GARIGUE, Philippe (1956), « French Canadian kinship and urban life », *American Anthropologist*, vol. 58, n° 6, p. 1090-1101.
- GAUTHIER, Majella-J., et Louis-Marie Bouchard (1981), *Atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Gaétan Morin.
- GAUVREAU, Danielle (1992), « Nuptialité et industrialisation : éléments de comparaison entre l'Ancien et le Nouveau Monde », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder : la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 27-41.
- GAUVREAU, Danielle (1991), *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- GAUVREAU, Danielle, et Mario Bourque (1988), « Mouvements migratoires et familles : le peuplement du Saguenay avant 1911 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 2, p. 167-192.
- GAUVREAU, Danielle, Michel Guérin et Martine Hamel (1991), « De Charlevoix au Saguenay : mesure et caractéristiques du mouvement migratoire avant 1911 », dans Gérard Bouchard et Marc De Braekeleer (dir.), *Histoire d'un génome. Population et génétique dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 145-159.
- GAUVREAU, Danielle, et René Jetté (1992), « Histoire démographique et génétique humaine dans une région du Québec avant 1850 », *Annales de démographie historique*, p. 245-267.
- GERVAIS, R., et Alfred Jaouich (1984), « L'utilisation agricole de terres en friche en milieu péri-urbain québécois : le cas de Laval », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n° 75, p. 365-393.
- GIGUÈRE, Georges-Émile (édit.) (1973), *Œuvres de Champlain*. Montréal, Les Éditions du Jour, 3 vol.
- GILLILAND, Jason (1994), *Residential mobility in Montreal, 1861-1901*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- GILLILAND, Jason, et Sherry Olson (1993), *Claims on housing space in nineteenth-century*, Montréal, Département de géographie, Université McGill (coll. « Shared Spaces/Partage de l'espace », n° 14).
- GILLILAND, Jason, et Sherry Olson, « Claims on housing space in nineteenth-century Montreal », dans Richard Harris et John Weaver, *House and Home in Canadian Cities 1850-1950*, à paraître.
- GIRARD, Camil, et Normand Perron (1989), *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GOSSAGE, Peter (1991), *Family and Population in a Manufacturing Town : Saint-Hyacinthe, 1854-1914*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal.
- GOY, Joseph, et Jean-Pierre Wallot (dir.) (1986), *Évolution et éclatement du monde rural : structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVI^e-XX^e siècles*, Paris et Montréal, École des hautes études en sciences sociales et Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Les hommes et la terre », n° 19).
- GOY, Joseph, et Jean-Pierre Wallot (dir.) (1981), *Société rurale dans la France de l'Ouest et au Québec (XVI^e-XX^e siècles)*, Actes des colloques de 1979 et 1980, Montréal et Paris, Université de Montréal et École des hautes études en sciences sociales.
- GRACE, Robert J. (1993), *The Irish in Quebec : an Introduction to the Historiography*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GREER, Allan (1995), *Peasant, Lord and Merchant, Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press.
- GROISON, Dominique (1985), « Blanc-Sablon et le Paléolindien au Détroit de Belle-Isle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 127-133.
- GUÉRIN, Michel (1988), *Peuplement et dynamique démographique de Charlevoix des origines à aujourd'hui*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- GUÉRIN, Michel, et Gérard Bouchard (1988), *Statistiques de l'urbanisation au Saguenay, 1852-1986*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- GUILLETTE, André, et Jacques Légaré (1989), « The influence of kinship on seventeenth-century immigration to Canada », *Continuity and Change*, vol. 4, n° 1, p. 79-102.
- HALL, Edward T. (1971), *La dimension cachée*, Paris, Éditions du Seuil (traduction de *The Hidden Dimension*, New York, Doubleday, 1966).
- HAMEL, Martine (1993), « De Charlevoix au Saguenay : caractéristiques des familles émigrantes au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 47, n° 1, p. 5-25.
- HAMELIN, Jean, et Yves Roby (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides.
- HAMON, Édouard (1891), *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy libraire-éditeur.
- HANNA, David (1986), *Montreal, a City Built by Small Builders, 1867-1880*, Thèse Ph.D. (géographie), Université McGill.

- HANNA, David (1977), *The New Town of Montreal : Creation of an Upper Middle Class Suburb on the Slope of Mount Royal in the Mid-Nineteenth Century*, Thèse de M.A. (géographie), University of Toronto.
- HARDY, René, et Normand Séguin (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express.
- HARRIS, Richard Colebrook, et Louise Dechêne (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARRIS, Richard Colebrook ([1966] 1968), *The Seigniorial System in Early Canada. A Geographical Study*, Québec et Madison, Les Presses de l'Université Laval et University of Wisconsin Press.
- HEIDENREICH, Conrad (1971), *Huronian : a History and Geography of the Hurons Indians 1600-1650*, Toronto, McClelland & Stewart Limited.
- HELM, June (édit.) (1981), *Handbook of North American Indians*, vol. 6, *Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution.
- HENIGE, David (1992), « Standards of proof and discursive strategies in the debate over native American population at contact », *Le peuplement des Amériques*, Actes, Vera Cruz, Union internationale d'études sur la population, p. 17-46.
- HENIGE, David (1986), « If pigs could fly : Timucuan population and native American historical demography », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 16, n° 4, p. 701-720.
- HENRIPIN, Jacques (1954), *La population canadienne au début du XVIII^e siècle. Nuptialité-fécondité-mortalité infantile*, Paris, Institut national d'études démographiques et Presses universitaires de France (coll. « Travaux et documents », cahier n° 22).
- HENRIPIN, Jacques, et Yves Péron (1973), « La transition démographique de la province de Québec », dans Hubert Charbonneau (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Trois-Rivières, Éditions du Boréal Express, p. 23-44.
- HENRY, Louis, et Yves Blayo (1975), « La population de la France de 1740 à 1860 », *Population*, vol. 30, numéro spécial, novembre, p. 71-122.
- HOFFMAN, Bernard G. (1961), *Cabot to Cartier : Sources for a Historical Ethnography of Northeastern North America, 1497-1550*, Toronto, University of Toronto Press.
- HOSKINS, Ralph (1987), *A Study of the Point St. Charles Shops of the Grand Trunk Railway in Montreal, 1880-1917*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- HUFTY, André (1976), *Introduction à la climatologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- HUGHES, Everett C. (1963), *French Canada in Transition*, Chicago, Ill., University of Chicago Press.
- HUOT, Marie-Josée (1991), *Les pratiques rituelles entourant le mariage dans les régions du Saguenay et de Charlevoix*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- IGARTUA, José E. (1996), *Arvida au Saguenay. Naissance d'une ville industrielle*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- JOHNSON, Laurence (1995), *La réserve malécite de Viger, un projet pilote du projet de civilisation du gouvernement canadien*, Mémoire de M.Sc. (anthropologie), Université de Montréal.
- KURTEN, Björn (1971), *The Age of Mammals*, New York, Columbia University Press.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 4).
- LACASSE, Jean-Paul (1972), « La notion de conscience territoriale en milieu fédéral : le cas du Québec », dans W. Peter Adams et Frederick M. Helleiner (dir.), *International Geography/La Géographie internationale*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, p. 521-523.
- LACHANCE, Marc, et al. (1988), *Nouvelle table synchrone des équivalences et divisions territoriales de la région du Saguenay*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- LALIBERTÉ, Marcel (1978), « La forêt boréale », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 87-98.
- LALONDE, Jean-Louis (1986), *Le village de Saint-Jean-Baptiste : la formation d'un faubourg montréalais, 1861-1886*, Thèse de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- LALOU, Richard (1990), *Des enfants pour le paradis. La mortalité des nouveaux-nés en Nouvelle-France*, Thèse de doctorat (démographie), Université de Montréal.
- LALOU, Richard, et Mario Boleda (1988), « Une source en friche : les dénombrements sous le Régime français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 1, p. 47-72.
- LAMARCHE, Yves, Marcel Rioux et Robert Sévigny (1973), *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LAMONTAGNE, Maurice, et Jean-Charles Falardeau (1947), « The life cycle of french canadian urban families », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. XIII, n° 2 (mai), p. 233-247.
- LANDRY, Yves (1993), « Fertility in France and New France : the distinguishing characteristics of Canadian behavior in the seventeenth and eighteenth centuries », *Social Science History*, vol. 17, n° 4, p. 577-592.
- LANDRY, Yves (1992), *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi en Nouvelle-France*, Montréal, Leméac.
- LANDRY, Yves (1988), « Fécondité et habitat des immigrantes françaises en Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 259-276.
- LANDRY, Yves (1979), « Mortalité, nuptialité et canadienisation des troupes françaises de la guerre de Sept Ans », *Histoire Sociale/Social History*, vol. 12, n° 24, p. 298-315.
- LANDRY, Yves, et al. (dir.) (1995), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVI^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- LANDRY, Yves, et Hubert Charbonneau (1982), « Démographie différentielle et catégories sociales en Nouvelle-France », *Actes du XV^e Congrès international des sciences historiques*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, vol. 4, p. 1150-1163.
- LANDRY, Yves, et Rénald Lessard, « Causes of death in 17th and 18th century Quebec as recorded in the parish registers », *Actes de la conférence History of Registration of Causes of Death*, Indiana University, Bloomington, à paraître.
- LANTHER, Pierre (1992), « La famille et l'urbanisation en Mauricie de 1900 à 1950 : le cas de la petite bourgeoisie francophone à Shawinigan », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder : la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 401-418.
- LANTHER, Raymond (1965), *La vie préhistorique*, Paris, Presses universitaires de France.
- LAROCQUE, Robert (1994), « La paléopathologie des sociétés historiques ou ce que l'histoire ne dit pas », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, nos 1-2, p. 103-111.
- LAURIN, Serge (1989), *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LAUZON, Gilles (1986), *Habitat ouvrier et révolution industrielle : le cas du village St-Augustin*, Montréal, Regroupement de chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec.
- LAVALLEE, Louis (1992), *La Prairie en Nouvelle-France, 1647-1760*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LAVIGNE, Jacques (1974), *Mesure des migrations internes au Canada sous le Régime français*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- LAVOIE, Thomas, Gaston Bergeron et Michelle Côté (1985), *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*, Québec, Ministère des Communications, 5 vol.
- LAVOIE, Yolande (1980), « Québécois et francophones dans le courant migratoire vers les États-Unis aux XIX^e et XX^e siècles », *Critères*, vol. 27, printemps, p. 205-219.
- LAVOIE, Yolande (1979), *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel.
- LAVOIE, Yolande (1973), « Les mouvements migratoires des Canadiens entre leur pays et les États-Unis au XIX^e et au XX^e siècles : étude quantitative », dans Hubert Charbonneau (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Trois-Rivières, Éditions du Boréal Express, p. 73-88.
- LAVOIE, Yolande (1972), *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930. Mesure du phénomène*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LEBLANC, Robert G. (1985), « Colonisation et rapatriement au Lac-Saint-Jean », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, p. 379-408.
- LEBRUN, François, et Normand Séguin (dir.) (1987), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI^e-XX^e siècles*, Actes du colloque franco-québécois (Québec, 1985), Trois-Rivières et Rennes, Centre de recherche en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2.
- LÉGARÉ, Jacques (1988), « A population register for Canada under the French Regime: context, scope, content and applications », *Canadian Studies in Population*, vol. 15, n° 1, p. 1-16.

- LÉGARÉ, Jacques (1981), « Le programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal : fondements, méthodes, moyens et résultats », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, n° 10, p. 149-182.
- LEGAULT, Réjean (1989), « Architecture et forme urbaine : l'exemple du triplex à Montréal de 1870 à 1914 », *Urban History Review*, vol. 18, n° 1, p. 1-10.
- LE ROY, Charles, dit Bacqueville de la Potherie (1753), *Histoire de l'Amérique septentrionale*, Paris, Nyon Fils.
- LEWIS, Robert D. (1993), *Industry and Space : the Making of Montreal's Industrial Geography, 1850-1918*, Thèse de Ph.D. (géographie), Université McGill.
- LINTEAU, Paul-André (1981), *Maisonnette ou Comment des promoteurs fabriquent une ville*, Montréal, Boréal Express, 2 vol.
- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1979-1986), *Histoire du Québec contemporain*, Montréal, Boréal Express.
- LITTLE, John Irvine (1991), *Crofters and Habitants. Settler Society, Economy, and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LIVI, Livio (1949), « Considérations théoriques et pratiques sur le concept de minimum de population », *Population*, vol. 4, n° 4, p. 754-756.
- MACDONALD, William (1981), « The French-Canadians in New England », dans Madeleine Giguère (dir.), *A Franco-American Overview*, vol. 3, *New England*, Cambridge, National Assessment and Dissemination Center for Bilingual/Bicultural Education.
- MARSAN, Jean-Claude (1974), *Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais*, Montréal, Fides.
- MARTIJN, Charles A., et Jacques Cinq-Mars (1974), « Aperçu sur la recherche pré-historique au Québec », *La Revue de géographie de Montréal*, vol. 28, n° 2, p. 175-188.
- MARTIJN, Charles A., et Norman Clermont (1980), « Les Inuit du Québec-Labrador méridional », *Études Inuit/Inuit Studies*, numéro spécial, 4.
- MASSEY, Douglas S., et al. (1994), « An evaluation of international migration theory : the North American case », *Population and Development Review*, vol. 20, n° 4, p. 699 et suivantes.
- MATHIEU, Jacques (1991), *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris et Québec, Belin et Les Presses de l'Université Laval (coll. « Histoire Belin Sup »).
- MATHIEU, Jacques (dir.) (1984), *La remontée du Saint-Laurent : témoignages de voyageurs (1500-1763)*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Rapports et mémoires de recherche »).
- MATHIEU, Jacques, et Serge Courville (dir.) (1987), *Peuplement colonisateur aux XVI^e et XVII^e siècles*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Cahiers du CÉLAT », n° 8).
- MATHIEU, Jacques, et Alain Laberge (dir.) (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent : les aveux et dénombrements, 1723-1745*, Sillery, Septentrion.
- MATHIEU, Jacques, et Alain Laberge (1989), « La diversité des aménagements fonciers dans la vallée du Saint-Laurent au XVIII^e siècle », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 146-166.
- MCGHEE, Robert (1991), *Le Canada au temps des aventuriers*, Montréal, Libre-Expression.
- MCGOWAN, Mark G. (1989), « The de-greening of the Irish: Toronto's Irish-Catholic press, imperialism, and the forging of a new identity, 1887-1914 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 118-145.
- MCINNIS, Marvin R. (1992), « Demographic adjustment to the rural resource base : early fertility decline in Canada in the latter half of the nineteenth century », Communication présentée au Congrès d'histoire rurale, Montréal, Université de Montréal.
- MOOGK, Peter (1989), « Reluctant exiles : emigrants from France in Canada before 1760 », *William and Mary Quarterly*, vol. 46, p. 463-505.
- MORIN, Germain (1991), *L'émigration du Saguenay (fin 19^e – début 20^e siècle)*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- MORRISONNEAU, Christian (1978), *Le langage géographique de Cartier et de Champlain : choronymie, vocabulaire et perception*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- MORRISONNEAU, Christian, et Maurice Asselin (1980), « La colonisation au Québec : une décolonisation manquée », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 61, p. 145-156.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE (1993), *Inventaire des sites archéologiques du Québec*, Québec, Ministère de la Culture.
- NORCLIFFE, G.B. (1984), « Nonmetropolitan industrialization and the theory of production », *Urban Geography*, vol. 5, n° 1, p. 25-42.
- O'DRISCOLL, Robert, et Lorna Reynolds (édit.) (1988), *The Untold Story : the Irish in Canada*, Toronto, Celtic Arts of Canada.
- OLSON, Sherry (1991a), « Ethnic strategies in the urban economy », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 33, n° 2, p. 39-64.
- OLSON, Sherry (1991b), « The evolution of metropolitan form », dans Trudi E. Bunting et Pierre Filion (édit.), *Canadian Cities in Transition*, Oxford, Oxford University Press, p. 240-262.
- OLSON, Sherry (1989), « Occupations and residential spaces in nineteenth-century Montreal », *Historical Methods*, vol. 22, n° 3, p. 81-96.
- OLSON, Sherry, et David Hanna (1993), « The transformation of Montreal, 1847-1901 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. II, *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 49.
- OLSON, Sherry, et David Hanna (1990), « Social landscape of Montreal 1901 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 30.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1995), « Le raz de marée irlandais à Montréal », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVI^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 69-80.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1992), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1991), « Family contexts of fertility and infant survival in nineteenth-century Montreal », *Journal of Family History*, vol. 16, n° 4, p. 401-417.
- OLSON, Sherry, Patricia Thornton et Quoc Thuy Thach (1989), « Dimensions sociales de la mortalité infantile à Montréal au milieu du XIX^e siècle », *Annales de démographie historique*, p. 299-325.
- OTIS, Yves (1995), *Dépopulation rurale et structures socio-professionnelles dans trois localités de la plaine de Montréal, 1861-1901*, dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVI^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 123-141.
- PAILLÉ, Sylvain (1992), *Nuptialité selon le rang dans la famille en Nouvelle-France*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- PAQUETTE, Lyne, et Réal Bates (1986), « Les naissances illégitimes sur les rives du Saint-Laurent avant 1730 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 2, p. 239-252.
- PAQUETTE, Lyne, et Jeannine Perreault (1984), « Un demi-million d'Indiens inscrits au Canada en l'an 2000 ? », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 101-114.
- PARENT, Michel, et al. (1985), « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 17-37.
- PARENT, Raynald (1985), « Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : de la préhistoire à 1760 », Thèse de Ph.D (histoire), Université Laval.
- PARENT, Raynald (1978), « Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4.
- PARENTEAU, René, (1980). « Le milieu périurbain : l'exemple montréalais », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 62, p. 249-276.
- PELLETIER, Louis (1993), *Le clergé en Nouvelle-France : étude de démographie historique et répertoire bibliographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- PENDERGAST, James, et Bruce G. Trigger (1972), *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- PÉPIN, Pierre-Yves (1969), *Le Royaume du Saguenay en 1968*, Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale.
- PIÉRARD, Jean, et E. Tremblay, « Description d'une dent de mastodonte (Mammuth americanum, Keer 1792) provenant de Chambord, Lac Saint-Jean, Québec », *Le naturaliste canadien*, vol. 107, n° 4, p. 277-283.
- PLUMET, Patrick (1978), « Le Nouveau-Québec et le Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 99-110.
- POUYEZ, Christian, et al. (1983), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- PROGRAMME DE RECHERCHES EN DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE, *Registre de la population du Québec ancien*, Banque de données informatisée, Montréal, Université de Montréal.

- RACINE, Jean-Bernard, et Paul Villeneuve (1992), *Le Canada : une géographie inachevée*, Paris, Hachette et G.I.P. Reclus (coll. « Géographie universelle », vol. 4, États-Unis, Canada).
- RAMADE, François (1984), *Éléments d'écologie fondamentale*, Paris, McGraw-Hill.
- RAMIREZ, Bruno (1995), « L'émigration des Canadiens français aux États-Unis dans les années 1920 », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- RAMIREZ, Bruno (1991a), *On The Move. French-Canadian and Italian Migrants in the North Atlantic Economy, 1860-1914*, Toronto, McClelland & Stewart.
- RAMIREZ, Bruno (1991b), « The crossroad province: Quebec's place in international migrations, 1870-1915 », dans Rudolph J. Vecoli et Suzanne M. Sinke (édit.), *A Century of European Migrations, 1830-1930*, Urbana, University of Illinois Press, p. 24-260.
- RAMIREZ, Bruno (1991c), *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*, Montréal, Boréal.
- « Recensement du Bas-Canada, 1844 » (1846), dans Canada, Assemblée législative, *Journaux*, app. D.
- RICHARD, Pierre J.-H. (1987), *Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire*, Montréal, Département de géographie (coll. « Notes et documents », n° 87-01).
- RICHARD, Pierre J.-H. (1985), « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 1 200 et 8 000 ans BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n°s 1-2, p. 39-56.
- ROBERT, Bernard (1971), *Profil migratoires, comtés et régions, province de Québec, 1961-1966*, Québec, Bureau de la statistique du Québec.
- ROBERT, Jean-Claude (1982), « Urbanisation et population: le cas de Montréal en 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, n° 4, p. 523-535.
- ROBERT, Jean-Claude (1975), *Du Canada français au Québec libre, histoire d'un mouvement indépendantiste*, Paris, Flammarion.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion.
- ROBY, Yves (1976), *Les Québécois et les investissements américains (1918-1929)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- ROLLET, C. (1983), « L'allaitement artificiel des nourrissons avant Pasteur », *Annales de démographie historique*, p. 81-92.
- ROSE, Damaris, et Paul Villeneuve (1993), « Work, labour markets and households in transition », dans Larry Bourne et David Ley (dir.), *The Social Geography of Canadian Cities*, Montréal et Kingston, McGill-Queens University Press, p. 153-174.
- ROUILLARD, Jacques (1985), *Ah les États ! Les travailleurs canadiens-français dans l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre d'après le témoignage des derniers migrants*, Montréal, Boréal Express.
- ROY, Pierre-Georges (1927), *Inventaire des concessions en fief et seigneurie, foies et hommages et aveux et dénombrements conservés aux Archives de la province de Québec*, Beauceville, L'Éclaireur, 6 vol.
- ROY, Raymond, Gérard Bouchard et Manon Declos (1988), « La première génération de Saguenayens: provenance, apparemment, enracinement », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 17, n° 1, p. 113-134.
- ROY, Raymond, et Hubert Charbonneau (1978), « La nuptialité en situation de déséquilibre des sexes : le Canada du XVII^e siècle », *Annales de démographie historique*, p. 285-294.
- ROY, Raymond, Yves Landry et Hubert Charbonneau (1977), « Quelques comportements des Canadiens au XVII^e siècle d'après les registres paroissiaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 1, p. 49-73.
- RUDIN, Ronald (1986), *Histoire du Québec anglophone, 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1995), *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*, Thèse de Ph. D. (géographie), Université Laval.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1991), « La formation des populations urbaines au Québec : le cas du Saguenay, 1881-1951 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 20, n° 1, p. 1-36.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1990), *Population des unités résidentielles de base (URB). Saguenay, 1843-1986*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (« Document II-C-149 »).
- SAINT-HILAIRE, Marc (1988), « Origines et destins des familles pionnières d'une paroisse saguenayenne au 19^e siècle », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 32, n° 85, p. 5-26.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1983), *Initiation à l'histoire régionale*, vol. I, *Colonisation et peuplement*; vol. II, *L'industrialisation*; vol. III, *L'urbanisation*, Québec et Jonquière, Ministère de l'éducation, Direction générale des moyens d'enseignement et Cégep de Jonquière, 3 vol.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions, un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- SAMBARDINO, R. A. (1980), « Mexico's population in the sixteenth century : demographic anomaly or mathematical illusion », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 11, n° 1, p. 1-27.
- SAMSON, Gilles (1978), « Le nord-est de la péninsule Québec-Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 111-124.
- SAUVÉ, Louise, et al. (1989), *Peuples autochtones de l'Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Édition Télé-Université.
- SÉGUIN, Anne-Marie (1988), « Madame Ford et l'espace : lecture féministe de la suburbanisation », *Recherches féministes*, vol. 2, n° 1, p. 51-68.
- SÉGUIN, Anne-Marie, et Paul Villeneuve (1987), « Du rapport hommes-femmes au centre de la Haute-Ville de Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 31, n° 83, p. 189-204.
- SÉGUIN, Normand (1980), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (1977a), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (1977b), « Honorat, Jean-Baptiste », *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, vol. IX, p. 438-439.
- SIMARD, Jean-Jacques, et Solange Proulx (1995), « L'état de santé des Cris et des Inuit du Québec nordique : quelques indicateurs statistiques de l'évolution récente », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 25, n° 1, p. 3-19.
- SIMARD, Jean-Paul (1981), « Survol de l'histoire économique du Saguenay-Lac-Saint-Jean », dans Adam Lapointe, Paul Prévost et Jean-Paul Simard, *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, G. Morin, p. 17-72.
- SIMO-NOGUERA, Carlès Javier (1995), *Le comportement démographique de la Nouvelle-France*, Thèse de doctorat (démographie), Université de Montréal.
- SIOUI, Georges E. (1989), *Pour une autohistoire amérindienne*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- SNOW, Dean, et William Starna (1989), « Sixteenth-century depopulation : a view from the Mohawk Valley », *American Anthropologist*, vol. 91, p. 142-149.
- SOCIÉTÉ RADIO-CANADA (1990), « Sur la piste des anciens américains », *Découverte*, document vidéo, 56 minutes.
- SOLECKI, Ralph (1973), « How man came to North America », dans Richard MacNeish et Richard Stockton (compil.), *Early man in America ; readings from Scientific American*, San Francisco, W.H. Freeman, p. 19-24.
- SOYEZ, D. (1995), « La baie James : faut-il rapatrier ou mondialiser le débat ? », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 39, n° 106, p. 63-77.
- STATISTIQUE CANADA, *Recensements, 1911 à 1991*, Ottawa.
- STRAHLER, Arthur Newell, et Alan H. Strahler (1987), *Modern physical geography*, Toronto, Wiley & Sons.
- STURTEVANT, William C. (édit.) (1978), *Handbook of North American Indian*, vol. 15, *North East*, Washington, D.C., Smithsonian Institution.
- THORNTON, Patricia, et Sherry Olson (1996), « Infant vulnerability in three cultural settings in Montreal 1880 », Oxford, Oxford University Press (sous presse).
- THWAITES, James (éd.) (1896-1901), *The Jesuit Relations and Allied Documents*, Cleveland, Burrows Bros., 73 vol.
- TREMBLAY, Marc-Adélard, Gérald Fortin et avec la collaboration de Marc Laplante (1964), *Les comportements économiques de la famille salariée du Québec : une étude des conditions de vie, des besoins et des aspirations de la famille canadienne-française d'aujourd'hui*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TREMBLAY, Victor (1968), *Histoire du Saguenay depuis les origines jusqu'à 1870*, Chicoutimi, Librairie régionale.
- TRIGGER, Bruce G. (1991), *Les enfants d'Aataentsic*, Montréal, Libre Expression.
- TRIGGER, Bruce G. (1990), *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Montréal, Boréal et Seuil.

- TRUDEL, Marcel (éd.) (1976), *Gabriel Sagard, le grand voyage au pays des Hurons*, Montréal, Hurtubise HMH.
- TRUDEL, Marcel (1974), *Les débuts du régime seigneurial au Canada*, Montréal, Fides (coll. « Fleur de Lys »).
- TRUDEL, Marcel (1973a), *La population du Canada en 1663*, Montréal, Fides.
- TRUDEL, Marcel (1973b), *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa (coll. « Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 6).
- TRUESDELL, Léon (1943), *The Canadian Born in the United States. An Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, New Haven, Yale University Press.
- TULCHINSKY, Gerald J.J. (1960), *The Construction of the First Lachine Canal, 1815-1826*, Thèse de M.A. (histoire), Université McGill.
- TURGEON, Laurier, « Pêcheurs basques et Indiens des côtes du Saint-Laurent au XVI^e siècle », *Études canadiennes/Canadian Studies*, vol. 13, p. 9-14.
- VACHON, Bernard, Sébastien Vachon et Michelle Maufette (1993), *L'atlas de l'évolution démographique des municipalités locales et des municipalités régionales de comté du Québec*, Nicolet, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- VALLIÈRES, Marc (1973), *Les industries manufacturières de Québec, 1900-1959. Essai de normalisation des données statistiques en dix-sept groupes industriels et étude sommaire de la croissance de ces groupes*, Thèse de M.A. (histoire), Université Laval.
- VICERO, Ralph D. (1980), « L'exode vers le sud – survol de la migration canadienne-française vers la Nouvelle-Angleterre au XIX^e siècle », dans Claire Quintal (dir.), *Situation de la recherche sur la Franco-Américanie*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique.
- VICERO, Ralph D. (1971), « Sources statistiques pour l'étude de l'immigration et du peuplement canadien-français en Nouvelle-Angleterre au cours du XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. XII, n° 3, 361-377.
- VICERO, Ralph D. (1968), *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900. A Geographical Analysis*, Thèse de Ph.D., Université du Wisconsin.
- VIEN, Rossel (1955), *Histoire de Roberval, cœur du Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Éditions du Centenaire.
- VILLENEUVE, Linda (1991), *La socioéconomie de Charlevoix au début des années 1830*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université Laval.
- VILLENEUVE, Paul (1988), « Gender, employment and territory in metropolitan environments », dans G. J. R. Linge et G. A. van der Knaap (dir.), *Labour, Environment and Industrial Change*, Londres et New York, Routledge, p. 67-86.
- VILLENEUVE, Paul-Yves, Mario Polèse et Serge Carlos (1976). « De la frontière à la métropole : la géographie sociale du Canada urbain », *Le Géographe canadien*, vol. 20, n° 1, p. 72-110.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- VINCENT, Sylvie, et Bernard Arcand (1979), *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*, Montréal, Hurtibise.
- WAMPACH, Jean-Pierre (1988), « Deux siècles de croissance agricole au Québec, 1760-1985 », *Recherches sociographiques*, vol. XXIX, n° 2-3, p. 181-199.
- WHITMORE, Thomas, M. (1991), « Sixteenth-century population decline in the basin of Mexico : a systems simulation », *Latin American Population History Bulletin*, vol. 20, p. 2-18.
- WILSON, Elizabeth (1991), *The Sphinx in the City*, Berkeley, University of California Press.
- WRIGHT, James Valliere (1980), *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides.
- WRIGHT, James Valliere (1972), *Ontario prehistory, an eleven-thousand-year archeological outline*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.
- ZELINSKY, Wilbur (1973), *The Cultural Geography of the United States*, New Jersey, Prentice Hall.

Sources cartographiques

- SAMUEL DE CHAMPLAIN (1632), *Carte de la nouvelle france, augmentée depuis la dernière, servant à la navigation faicte en son vray Meridien, par le Sr. de Champlain pour le Roy en la Marine ; lequel depuis l'an 1603 jusques en l'année 1629 ; a découvert plusieurs coste, terres, lacs, rivières, et Nations de sauvages, par cy devant incognues, comme il se voit en ses relations quil a fait Imprimer en 1632.*
- MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES (TERRES) (1988), *Les Nations autochtones au Québec*, Québec.